

*La Couronne du Lion*

Le mois d'*Auguste* que nous avons évoqué dans le chapitre précédent, mois des « Chaleurs » tant climatiques qu'animales, mois de la « Sécheresse Caniculaire » par excellence, est fertile en fêtes chrétiennes, relais du monde religieux antique, fêtes particulièrement significatives par les mythologies qui les accompagnent ; quant au mois de *Vulcain, Septembre*, qui consacre, avec le lever héliaque de la constellation de la *Vierge*, la fin de la Justice céleste et « astrale » au profit de la *Balance* d'une Justice terrestre et « humaine », digne du nouvel « Âge du Fer » (mois inauguré par les *Vulcanalia* à Rome, le 23 août), il conclut la saison des chaleurs, des soifs et des désirs exacerbés, y compris dans les mythologies, liées elles-mêmes, avec la fin du lever héliaque de l'*Hydre* pestilentielle, au lever héliaque de nouvelles constellations, notamment à celles du *Bouvier* propagateur de la vigne, du *Corbeau* assoiffé qui découvre les sources nouvelles et de la *Coupe* d'eau vive.



... *Exortu Leonis reliqua pars occidit Coronae, cum capite et cervicibus Anguis, et Ophiuco, < et Aquila tota >. Engonasim autem qui vocatur, eius praeter sinistrum genus et pedem nihil apparet, et Bootes totus obscuratur. Exoritur autem caput Hydrae cum Lepore toto, et Procyon cum pedibus prioribus Canis maioris [et Aquila tota]...*

... **Au lever du Lion, se couchent le reste de la Couronne**, avec la tête et le cou du Serpent, Ophiucus et la totalité de l'Aigle. (10) De celui qu'on nomme l'Agenouillé ne se montrent que le genou et le pied gauches, et le Bouvier disparaît complètement. Mais se lèvent la tête de l'Hydre, avec la totalité du Lièvre, Procyon avec les pattes antérieures du Grand Chien...

(10) : Dans les manuscrits le groupe de mots *et Aquila tota* se trouve à la suite de *canis maioris*, parmi les levers de constellations, ce qui est faux ; car l'Aigle ne se lève pas, mais se couche au lever du Lion (cf. Aratos, 591 ; supra 3, 15). Des copistes ont voulu corriger *Aquila* en *Aqua* (Eau du Verseau), mais elle se couche à ce moment là. D'autres ont supprimé tout simplement le groupe en question ; certains ont ajouté *occidit* après *tota*. Nous pensons que la transposition après *Ophiuco* est préférable et respecte mieux l'ordre suivi par Aratos dans le passage correspondant : « A l'arrivée du Lion, toutes les Constellations qui commençaient à se coucher avec le Cancer descendent complètement, à elles se joint l'Aigle ; quant à l'homme à genoux... » (trad. J. Martin)...<sup>109</sup>

... Huit jours avant les calendes (25 janvier), l'étoile que Tubéron appelle « Royale » (*stella Regia*) dans la poitrine du Lion (*in pectore leonis*), se couche le matin...<sup>110</sup>

Le lever matinal du *Lion* est au 25 juillet, jour de la fête de *Saint Christophoros – Christophe*, le « Porteur de Christ » (photo à droite : collégiale d'*Eschau*, Bas-Rhin), épithète donnée, par les Pères de l'Église à la ville de *Bethléem* au pays du « Lion de Juda » et de la « Naissance de Jésus » le 25 décembre, le futur « Bélier – Agneau » sacrifié à la *Pâque* du 25 mars, et son coucher matinal, au 25 janvier, c'est-à-dire exactement six mois après ; nous



<sup>109</sup> Hygin, *de Astr.*, livre IV, 12, traduction A. Le Boeuffle, col. Les Belles Lettres, Paris 1983.

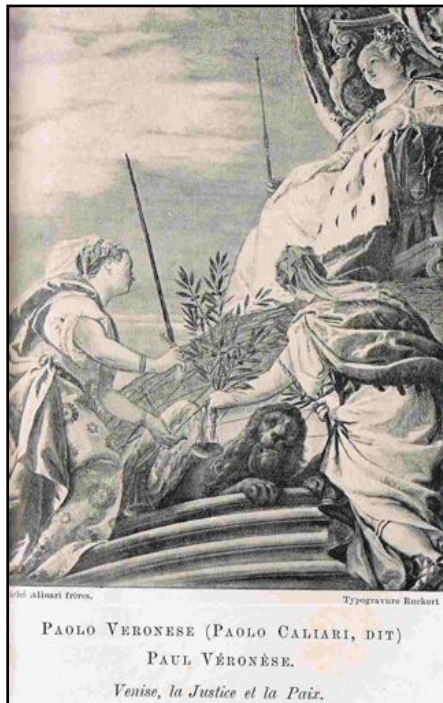
<sup>110</sup> Plinie, *HN*. XVIII, 235, trad. H. Le Bonniec et A. Le Boeuffle, société d'éditions « Les Belles Lettres », Paris 1972.

constatons un mois de décalage après chaque solstice ! Bizarre ! Le 25 janvier est célébrée la « Conversion de Saint Paul », un mois, jour pour jour, après la fête de *Saint Étienne*, au martyr duquel il a assisté, après l'avoir approuvé : *Pierre – Étienne – Paul* sont inséparables, et inséparables de *Jésus-Christ* ! Ce n'est pas un hasard, nous verrons pourquoi.

Mieux, nous découvrirons, au moment d'étudier la « Naissance des États Pontificaux », parallèle à la fin de la dynastie mérovingienne et de sa « couronne », de la destruction de la dynastie lombarde aussi et de sa « couronne de fer » et aux début de la dynastie carolingienne avec le « couronnement » de *Pépin le Bref*, puis de *Charlemagne* « empereur », un « 25 décembre », puis de *Louis le Débonnaire*, une application totalement mythique quoique réelle de ce calendrier astral : pendant un demi-siècle au moins, au plus fort de l'*Empire Romain Germanique*, les papes qui vont se succéder vont tous être élus ou mourir à des dates équinoxiales ou solsticiales ; ils porteront des noms tout aussi impressionnants, évocateurs de « couronnement », de *Jérusalem* et du *Lion de Juda*<sup>111</sup> ; vont se succéder : *Étienne*, *Étienne II*, *Paul I<sup>er</sup>* son frère !, *Étienne III*, *Adrien I<sup>er</sup>*, *Léon III*, *Étienne IV*...

Le mois d'*Auguste* à ceci de particulier qu'il commence avec une étoile boréale « directrice » dans la constellation du *Lion* et qu'il finit avec une autre étoile « *gubernator* - gouverneur » très africaine donc australe, *Canope* au lever héliaque de la constellation d'*Argo* et de celle de la *Vierge de Justice* (rattachée aux deux constellations).

Tout d'abord nous trouvons l'épithète *Regius* dans l'expression de *Stella Regia* ou Βασιλικος, *Basiliskos*, attribuée à l'étoile *Cor leonis*, « Coeur de Lion » (ou *in pectore Leonis*, Pline *HN*. XVIII, 235, l'ensemble étant à rapprocher plus tard du nom du *Rex* anglais « Richard, Cœur de Lion » !) de cette même constellation ; c'est elle qui préside en son lever héliaque au début du mois d'*Auguste*. Le mois *Sextilis* est donc le mois par excellence du « *Rex* » ou du « *Basileus* », en même temps que du « *Pontifex Maximus* » car la résidence du « *Rex* » antique de Rome, *Numa*, sur la *Via Sacra*, près du « Feu » de l'*aedes* - temple de *Vesta*, était devenue la « *Regia* », là où il faisait les sacrifices aux dieux, parlait religion et recevait les prêtres : la *Regia* devint ensuite la demeure des « *Pontifes* », une sorte d'équivalent du *Vatican* actuel où fut inhumé *Saint Pierre*, le « *Pontifex Maximus* » chrétien.



Le « *Lion* » *Augustus* est donc à la fois « *Roi* » et « *Prêtre* », avec l'« *Épée* », la « *Balance* » et le « *Rameau vert de la Paix* », comme le « *Lion de Saint Marc* », non seulement le compagnon de *Paul*, mais surtout le « *Fils de Saint Pierre* », venu en son nom comme évêque chez les *Vénètes* du port d'*Aquilée* !

C'est dans la maison de Marie, mère de *Saint Marc* que se réfugie son « père » (au moins spirituel !) *Saint Pierre*, délivré du roi *Agrippa* et de ses liens –

<sup>111</sup> Il en est ainsi du pape *Adrien I<sup>er</sup>* qui porte le nom de l'empereur *Aelius (H)adrianus* qui détruira définitivement la capitale du « *Lion de Juda* », *Jérusalem*, allant jusqu'à lui donner son nom *Aelia* ! *Adrianus* vient du grec αδρος, *adros* « abondant, dru » (racine \**sa-t-* « satiété »), mot dont la sémantique originelle est proche d'*augustus* « celui qui favorise la croissance ».

chaînes de « Fer » que nous retrouverons dans les chapitres suivants, associées aux « pointes » (qui peuvent être aussi de glaive ou de lance) ou « griffes de fer » dans la Passion du pape *Saint Alexandre*, détenteur du « Secret Divin – Nœud Gordien chrétien » et de ses compagnons aux noms « hermétiques », le préfet *Hermès*, le soldat « gardien de prison » *Quirin* et sa fille, à la gorge entravée, *Balbine*. Ces ou cette « pointe de fer » apparaissent discrètement mais sûrement tenues par les « gardiens de prison » de Saint Pierre dans le vitrail de l'église *Saint-Martin de Quingey* (Doubs), représentant la scène de la délivrance, au moment de la Pâque, à l'équinoxe de printemps donc :

... Hérode Agrippa fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. Voyant que c'était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes. Il le fit saisir et jeter en prison, le donnant à garder à **quatre escouades de quatre soldats** ; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que



Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche.

Or la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître, **Pierre était endormi entre deux soldats : deux chaînes le liaient** et, devant la porte, des sentinelles gardaient la prison. Soudain, l'Ange de Dieu survint et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever : « Debout ! Vite ! » dit-il. Et les chaînes tombèrent des mains. L'ange lui dit alors : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales » ; ce qu'il fit. Il lui dit encore : « Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi » ; il ne se rendait pas compte que ce fût vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision. **Ils franchirent ainsi un premier poste de garde, puis un second**, et parvinrent à la porte de fer qui donne sur la ville. **D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux**. Ils sortirent, allèrent jusqu'au bout d'une rue, puis brusquement l'ange le quitta. Alors Pierre, revenant à lui, dit : « Maintenant je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple des Juifs »

Et s'étant reconnu, il se rendit à la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc où une assemblée assez nombreuse s'était réunie et priait. **Il heurta le battant du portail, et une servante, nommé Rhodé, vint aux écoutes**. Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir la porte, elle courut à l'intérieur annoncer que Pierre était là, devant le portail. On lui dit « Tu es folle ! » Mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi. « C'est son ange ! » dirent-ils alors. **Pierre cependant continuait à frapper. Quand ils eurent ouvert**, ils virent que c'était bien lui et furent saisi de stupeur. Mais **il leur fit signe de se taire** et leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de prison. Il ajouta : « Annoncez-le à Jacques (le Mineur, évêque de Jérusalem) et aux frères ». Puis il sortit et s'en alla dans un autre endroit.

Au lever du jour, ce fut grand émoi chez les soldats : qu'était donc devenu Pierre ? Hérode l'ayant envoyé chercher sans qu'on le trouvât, **ordonna, après interrogatoire des gardes, de les exécuter**. Puis de Judée, il descendit à Césarée, où il demeura.

Hérode était en conflit aigu avec les gens de Tyr et de Sidon. D'un commun accord ceux-ci se présentèrent devant lui et, après avoir gagné Blastus, le chambellan du roi, ils sollicitaient la paix. Leur pays, en effet, tirait sa subsistance de celui du roi. Au jour fixé, Hérode, vêtu de ses habits royaux, prit place sur la tribune et, tandis qu'il les haranguait le peuple se mit à crier : « C'est un dieu qui parle, ce n'est pas un homme ! » Mais à l'instant même, l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu ; et, rongé de vers, il rendit l'âme...<sup>112</sup>

Ce texte, d'une richesse historique indéniable, est liée à la symbolique des chiffres pythagoriciens (avec le chiffre  $2 \times 2 = 4$ , pour les gardes et les escouades : « Traversée des

<sup>112</sup> Bible de Jérusalem, *Actes des Apôtres*, XII, 1-23, édition du Cerf, Paris 1956.



Mondes » avec portes fermées qui s'ouvrent sous la volonté divine) ; il n'a jamais été exploité par une lecture comparative : il commence par la mort de *Jacques le Majeur* commanditée par le « Roi » *Hérode Agrippa* et finit, par la mort du commanditaire « vêtu de ses Habits Royaux », frappé par l'Ange de Dieu ! Le même « Ange de Dieu » qui délivre du « secret » de la prison, le nouveau chef de l'Église précédemment « enchaîné et enfermé par des portes et des clefs de « Fer ». Tout est de « Fer » : et les clefs, et les portes, et les ouvertures, et les fermetures. Et les passages, mieux les « Traversées sans dommage », sont partout soulignés.

Pourquoi les exégètes n'ont-ils pas perçu ce champ sémantique qui est une traduction des valeurs rappelées par les fêtes juives puis chrétiennes de la « Pâque », de la « Traversée de la Mer Rouge », puis de la « Traversée des Enfers » par le Christ et de sa Résurrection, malgré les « gardes » du sépulcre : *Saint Pierre*, celui qui détient les « clefs » de l'Église, est encadré par « deux » soldats, comme le *Christ* meurt au milieu des « deux » larrons, face aux soldats romains porteurs de lance. Ces « deux » soldats « Innocents » comme les enfants premiers-nés au temps du *Pharaon*, comme les *Saint Innocents* à Noël, sont les *Hostiae*, les « Victimes » toutes désignées du « Roi » *Hérode Agrippa I<sup>er</sup>*. Il y a quelque chose de terrible dans le texte : après l'exécution des « deux » vigiles, il s'en va à *Caesarea - Césarée* où il engage des négociations de « Paix » qui conduisent le peuple à le déclarer, lui le « Roi des Juifs » si pieux, « Dieu », une sorte donc d'*Augustus* ou de *Sebastos – Sebastianos* (cf. *Sébastè* de Palestine = *Samarie*), épithètes latine et grecque équivalentes à *Caesarius*, blasphème suprême en quelque sorte, puisqu'il ose remplacer le *Christ*.

C'est grâce à ce passage des Actes que nous pouvons comprendre pourquoi la fête de la *Délivrance*, qui s'est accomplie au moment de la *Pâque*, de Celui qui détient les « Clefs » des « Portes de Fer du Temps chrétien », de Celui qui détient le « Secret » de Dieu, « hermétique » comme cette « porte de fer » ou comme le nom de la servante – « Portier » de *Marie*, Ποδη – *Rodhé*, la « Rose », symbole de la « Couronne » et du Silence imposé par *Pierre* sur sa présence, est placée, au lever de la *Stella Regia*, au 1<sup>er</sup> du mois d'*Auguste*, date où l'empereur romain était particulièrement célébré à *Lugdunum – Lyon*.

Or il se trouve que cet *Hérode* (il n'est pas appelé autrement dans les Actes) *Agrippa I<sup>er</sup>* avait succédé à son oncle, fils d'*Hérode le Grand*, appelé *Hérode Antipas* qui avait subi la disgrâce de l'empereur *Caligula* et avait été relégué avec *Hérodiade* justement à *Lugdunum*. Était-ce *Lugdunum – Lyon* ou *Lugdunum Convenarum* (actuelle *Saint-Bertrand-de-Comminges*) ? A part l'historien *Flavius Josèphe*, personne ne le précise, bien que beaucoup d'historiens soutiennent cette solution, ce dont nous doutons. En effet *Hérode Agrippa* était très lié à la famille impériale et avait de l'influence sur *Caligula* lui-même. Il y eut aussi des connivences avec l'empereur *Claude* qui lui succéda, au point que son pouvoir de « roi » fut confirmé en Palestine. N'oublions pas que *Claude* épousa sa nièce *Agrippine*, fille d'*Agrippine* (ancêtre commun : *Vipsanius Agrippa*) et de *Germanicus*, de qui naquit *Néron*. A partir de là, le nom de *Claude*, ou de la gens *Claudia*, devient par sa présence une nécessité, y compris quand sera évoqué *Tibère*, *Claudius Tiberius Nero*...

La lecture de ce passage où *Agrippa*, véritable « Roi des Juifs » (reconnu comme tel par les Romains), très apprécié par eux pour sa religiosité et par voie de conséquence pour son acharnement contre les chrétiens qui menaçaient la stabilité de la religion hébraïque, blasphème par son attitude ostentatoire face à sa « déification », nous orienterait donc plutôt vers *Lyon* où étaient vénérés, au moment des fêtes du dieu suprême gaulois *Lug*, le nom d'*Augustus* et celui de l'empereur *Claude* qui naquit dans cette même ville, le jour de l'érection de l'*Autel d'Auguste*, un 1<sup>er</sup> août. Nous verrons que cela s'est prolongé dans la

mythologie des martyrs de *Vesontio* venus de *Lugdunum*, où apparaît un préfet romain *Claudius* qui les martyrise (son épouse *Claudia* se convertit) au pied d'un *Mont Coelius*, de la *Citadelle*, alors que la colline du *Coelius*, à Rome cette fois, est justement un haut lieu de la *gens Claudia*, où fut érigé ensuite un temple dédié au « Divin Claude », divinisé de la même manière qu'*Hérode Agrippa*.

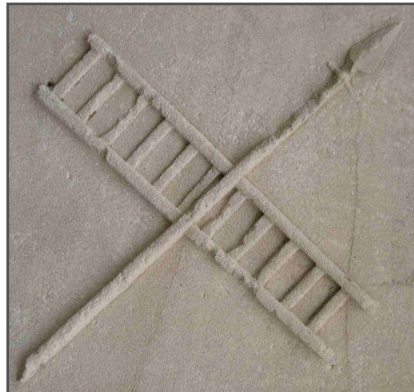
Nous avons vu dans ce texte combien les « Fers » sont présents : l'Apôtre *Pierre* est symbolisé par sa clef de fer « antirabique »<sup>113</sup> (ci-dessous à gauche : église des *Saints Pierre-et-Marcellin* de *Bonnevaux-le-Prieuré* – *Doubs*. Mais ici, il y a confusion avec *Saint Guérin*, évêque de *Sion*, et sa clef guérissant le bétail) ou par ses clefs de l'Église et du Paradis (à droite, église *Saint-Martin* d'*Oberwesel*, Land de *Coblence*,



vallée du Rhin); ils sont aussi présents dans les instruments (y compris la « lance » de *Saint Longin*) et les clous de la « Croix »<sup>114</sup> dont l'un sera fondu dans la « Couronne de Fer » des rois *Lombards*; ces « Fers » sont aussi importants que ceux des clous ou alènes de cordonnier plantés dans les mains et les pieds, et, en « couronne », dans la tête de nombreux



chrétiens, parce qu'ils accompagnent un élément essentiel de la « Divinité Royale du Christ », la « Couronne d'Épines ».



Donc nous étudierons, dans les chapitres suivants notamment, les martyrs de *Vesontio* – *Besançon*, issus de *Lugdunum*, très liés aux « fers » et ceux de la *Gaule Belgique* (racine

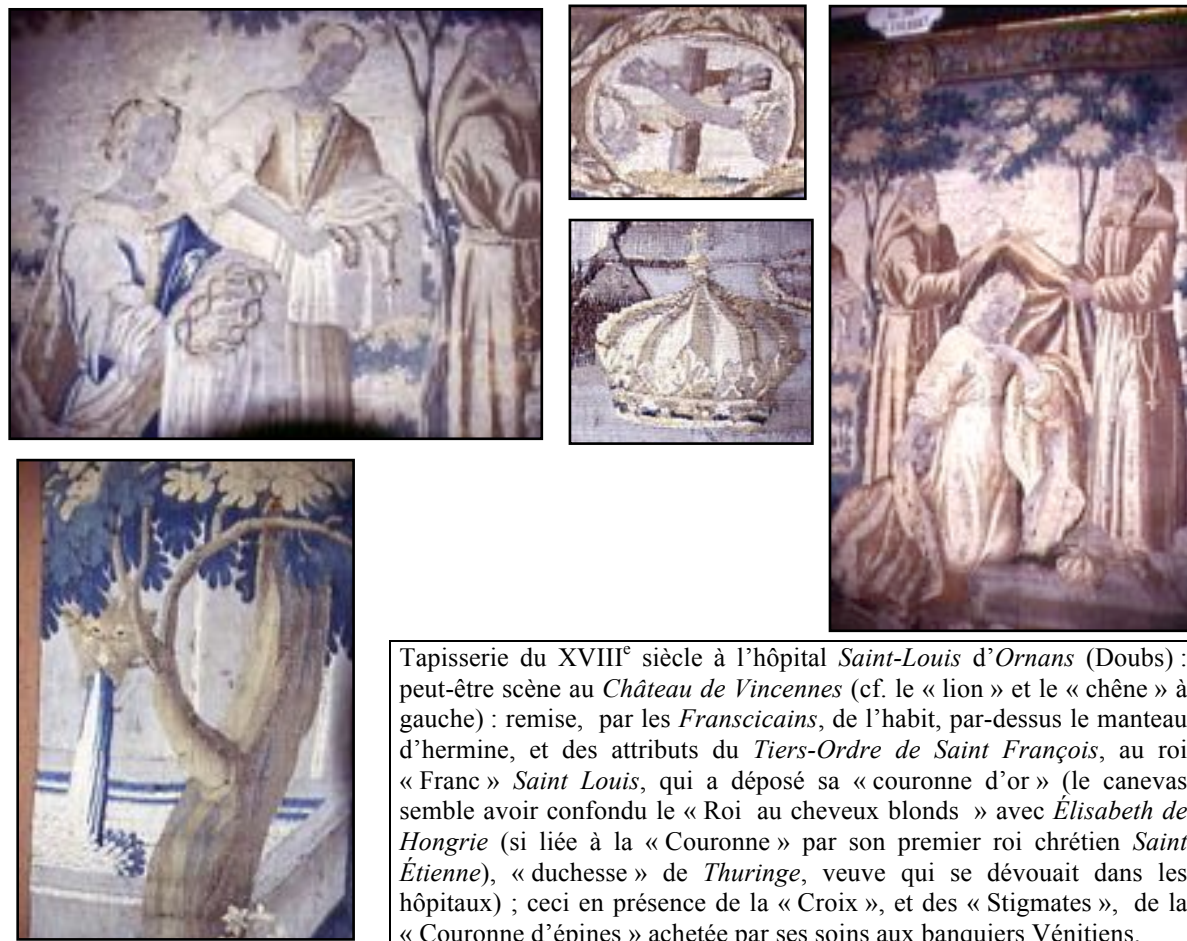
<sup>113</sup> La clef « unique », tenue par *Saint Pierre* dans son iconographie, était une clef de fer antirabique, qui, passée au feu immédiatement, cautérisait les morsures des enragés et permettait la survie des victimes.

<sup>114</sup> Ci-dessous (ou ci-dessus par rapport à la note) les instruments de la *Passion* du Christ : calvaire près de l'église *Saint-Marcellin* de *Malbrans*, *Doubs* et tapisserie de l'hôpital *Saint-Louis* d'*Ornans* : la « Couronne d'Épines ».

\**bhel-g-* « animer les soufflets de forge »), découverts par le Saint des Forgerons, des Charrons et des Maréchaux-ferrants, *Saint Éloi* fêté, le 2 décembre, au lever héliaque de la constellation du *Centaure* (archer + cheval).

*Saint Pierre* est fêté le 1<sup>er</sup> du mois d'*Auguste*, ce qui est une répétition de sa fête actuellement solsticielle du 29 juin, primitivement placée à *Jérusalem* et à *Antioche* au solstice d'hiver le 28 décembre, ce que l'on sait moins. Le *Lion* « pouvoir justicier » et la *Couronne* « pouvoir régalien » se trouvent ainsi « couplés », au mois d'*Auguste*. Au lever du « Lion » (à Rome, le 29 juillet, lever de *Cor Leonis*) se couche le reste de la « Couronne », nous dit l'écrivain latin Hygin ! *Saint Étienne*, le « Couronné » est fêté le 3 Août en commémoration de l'« Invention » de son corps qui mit fin à une grande sécheresse, grâce une pluie et bienfaisante, digne des *Υαδες*, *Huades - Hyades*, les « Coches pleureuses et renifleuses », les « Nourrices » du dieu « couronné » *Dionysos*, dont l'étymologie et la mythologie sont à rattacher aussi bien au grec *υς*, *us*, *hys* « sanglier, porc » (racine \**su-s*<sup>115</sup>) qu'à *υω*, *uô*, *hyô*, « pleuvoir »...

Quant au pouvoir du « Roi – Lion », il décline dans le Ciel, à la mort de *Saint Louis*, le 25 du mois d'*Auguste*, le « Roi » du *Tiers-Ordre de Saint-François*, le « Roi » lié à la « Couronne d'Épines », au « Lion de Justice », et au « Chêne de Vincennes ».



Tapiserie du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'hôpital *Saint-Louis* d'*Ornans* (Doubs) : peut-être scène au *Château de Vincennes* (cf. le « lion » et le « chêne » à gauche) : remise, par les *Franciscains*, de l'habit, par-dessus le manteau d'hermine, et des attributs du *Tiers-Ordre de Saint François*, au roi « Franc » *Saint Louis*, qui a déposé sa « couronne d'or » (le canevas semble avoir confondu le « Roi au cheveux blonds » avec *Élisabeth de Hongrie* (si liée à la « Couronne » par son premier roi chrétien *Saint Étienne*), « duchesse » de *Thuringe*, veuve qui se dévouait dans les hôpitaux) ; ceci en présence de la « Croix », et des « Stigmates », de la « Couronne d'épines » achetée par ses soins aux banquiers Vénitiens.

<sup>115</sup> J. Pokorny, *IEW.*, pp. 1038-1039 ; cette racine est elle même issue d'une racine de fécondité \**seu-* « bon » > \**su-* « mettre bas, accoucher » (Pokorny, *IEW.* p. 913), suivant la même sémantique que la racine \**bher-* « porter du fruit » > naître, qui donne le vieil irlandais *berit* « cochon ». La laie et la truie « prolifiques » sont des symboles de « richesses » à venir. Ces animaux « sacralisés » sont naturellement liés, comme le dieu *Dionysos – Bacchus* (*Liber Pater* chez les Latins), au « Chêne » si « nourricier », y compris pour les humains, pour ses « distributions » de glands.



## La Couronne et la Coupe des Agapes

Finie donc la *Stephanos - Corona* « Couronne d'or » *ambrosios*<sup>116</sup> ou *athanatos* « immortelle » du *Cor Leonis*, « Cœur de Lion », de la *Stella Regia* de la constellation du roi « Lion » ou de *Regulus - Basiliskos*, place à la *Corona Ferreola*<sup>117</sup>, la « Couronne de fer » qui se décompose avec le temps humain et les « larmes de pluies » de la proche automne, à nouveau présentes, de la constellation des *Hyades*, larmes qui favorisent la *rubigo* « rouille », tel un « Désir qui ronge ». « Couronne de fer » qui fut celle, pour son époux, de la reine des *Lombards Théodelinde*, cependant fabriquée avec un « clou » de la « Croix » du Christ, puis celle du roi *Desiderius - Didier*, passée sur la tête de *Charlemagne*, après qu'il eut répudié sa fille *Désidérade* (ou *Désirée* ou *Hermengarde*) !

Les dates de ces fêtes s'inscrivent dans un cas typique de l'utilisation de deux calendriers dont l'un est décalé d'un mois, par rapport à l'autre à cause de la précession des équinoxes. *Stephanos - Étienne* est lié, par sa deuxième fête au 26 décembre, plus à l'ancien *Taureau* équinoxial qu'au *Bélier* et à son correspondant solsticial le « Capricorne », bien que la représentation des *Silènes - Satyres*, amateurs d'*Agapes* et donc « couronnés », primitivement dotés de jambes et d'oreilles d'équidés (référence à la mythologie de *Silène* et de *Midas*), ait évolué plus tard, en s'associant à *Aegipan*, vers l'iconographie d'un « bouc » ; malgré tout, *Saint Étienne* représente plus l'ancien *Verseau* solsticial, qui est maintenant au 25 janvier : il n'y a pas de problème là-dessus : en effet, l'archidiacre *Saint Étienne*, comme plus tard le *Verseau*, le diacre *Saint Vincent*, fêté le 22 janvier, était chargé des « Agapes », du « Banquet » des chrétiens : c'était même sa fonction primitive, notamment de donner le « calice » à l'évêque ou au prêtre.

Qui dit *Stephanus - Étienne*, dit automatiquement *Saul -Paulus - Paul*, celui qui l'a fait lapider, avant de se convertir un 25 janvier, au lever héliaque de *Ganymède*, l'animateur du « Banquet » de l'Olympe (à droite, cathédrale *Saint-Jean de Besançon* ; la première cathédrale était dédiée à *Saint Étienne*). S'il y a « Couronne », dans ce cas là,



<sup>116</sup> Important d'associer ce mot *ambrosios*, qui sera l'épithète de *Saint Ambroise* de *Mediolanum - Milan* (un *Saint Ambroise* est aussi le deuxième évêque de *Mediolanum - Saintes*, dont les successeurs seront Saints *Vivianus* « Celui qui vit » et *Troianus = Porcus Troianus* !), avec la « nourriture des dieux », l'*Ambrosie* (nom d'une *Hyade - Sucula*, « laie - coche »), qui devait avoir le même principe de conservation par le sel, que la viande de porc ; une légende raconte que *Milan* fut fondée sur une « peau de sanglier, recouverte à demi de laine ». Ce n'est pas un hasard, si *Mediolanum - Milan* a tenu un rôle essentiel dans la Chrétienté primitive, avec son Édit de *Constantin*, mais aussi avec *Sainte Hélène* et les « clous de la Croix », avec *Ambroise* naturellement, et surtout avec la *Corona Ferrea*, la « Couronne de Fer » des Lombards à *Monza* (15 kilomètres de Milan), la future couronne de *Charlemagne* et des empereurs romains germaniques : voir la note suivante.

<sup>117</sup> Jeu de mots volontaire car la *corona ferrea*, « couronne de fer » fut composée, par les soins de la reine *Théodelinde*, à partir d'un « clou » de la Croix ; or, bizarrement les martyrs de *Vesontio - Besançon*, *Ferreolus* et *Ferrucius* seront martyrisés avec des « clous » plantés dans les mains et... sur la « tête » en forme de « couronne ». *Besançon* fut la première ville de Gaule à avoir reçu, grâce à *Sainte Hélène*, elle-même premier récipiendaire des « clous » du Christ à Jérusalem, les premières reliques de *Saint Étienne*, pour sa cathédrale.

ce n'est pas la « Couronne d'Ariane » qui consacre l'union de *Dionysos* avec la fille de *Minos* (le lever héliaque de cette constellation est début octobre). Il existe par contre, en position solsticiale, un lever héliaque directement rattaché à la traversée zodiacale du soleil, celui de la « Couronne Australe », qui jusqu'à *Hipparque* (130 av. J.C.) était appelée *Κυκλος*, *Kuklos*, *Cyclos* « cercle » (de « sept » étoiles) et faisait partie du « bout » de la constellation du *Sagittaire* (le « Cercle – Couronne », qui se lève donc bien au solstice d'hiver, était placé à ses pieds), constellation qui peu à peu évolua vers un « Cavalier – Sagittaire » de type *Centaure*.

Mais il nous faut aller plus loin : le 26 décembre correspondait, à l'époque du martyre de *Saint Étienne*, comme maintenant d'ailleurs, puisque l'ancien calendrier astral n'a pas changé, au « renouveau », à la « Renaissance » du Soleil, au solstice d'hiver et à la réconciliation de *Zeus – Jupiter* avec *Kronos – Saturne*, son père, envoyé en séjour temporaire et par punition, comme la planète qui disparaît momentanément du ciel, aux *Enfers* ou au *Tartare*. Le solstice d'hiver sanctionne avec la remontée de l'astre suprême, la remontée parallèle de la Terre - Mère qui peu à peu va quitter les « jours sombres ».

Cette Terre – Mère s'appelle, dans la mythologie du dieu *Dionysos*, *Σεμηλη*, *Sémélé* ; elle est fille du Phénicien, fondateur à la fois de l'alphabet et de la ville de *Thèbes* en Grèce, *Kasmos* > *Cadmos* et d'*Harmonie*, au nom évocateur de réconciliation, fille du dieu *Arès* ; aimée de *Zeus*, elle a conçu *Dionysos*, mais voulant à tout prix que son amant se révèle, elle se trouve foudroyée par la foudre du dieu suprême, alors que le fœtus n'a que six mois et qu'il n'est pas encore fiable. Aussi, son père l'enlève-t-il du sein de la *Terre - Mère*, de la Pierre terrestre, si l'on peut dire, de *Sémélé* qui se consume et descend aux *Enfers*, ceci afin de le



un « van » de « crèche » :

nourrir dans sa « cuisse » pendant les « trois » autres mois solaires, identiques aux « trois jours » de la descente du *Christ* aux *Enfers*, avant de ressusciter. *Dionysos* naît alors une deuxième fois ! C'est un *René* ! Un Noël « Nouvelet » comme dit si bien le cantique chrétien. *Dionysos* sera déposé dans



... Non moins que la légende du tombeau de Delphes, quelques détails obscurs de la légende de Persée laissent à penser que *Dionysos* avait éprouvé la mort dans la lutte du héros contre les *Ménades*. Mais la « passion » des dieux de la végétation est toujours suivie d'une renaissance : **celle de *Dionysos* était sans doute impliquée dans le rite delphique du mois de *Daidaphorios* (= *Maimactérion*) quand, à l'approche du solstice d'hiver, le soleil se prépare à reprendre son action créatrice et qu'il s'agit de stimuler la résurrection de la nature.** Alors, après un sacrifice mystérieux des *Οσίοι*, *Osioi*, les Saints du temple, les *Thyades* allaient réveiller le *Λικνιτης*, *Liknites* (Plutarque, *l.c.*), **l'enfant-dieu qui dormait dans son**



**van ou berceau d'osier (Λικνον, *liknon*)**. Ici, affleure, semble-t-il, le thème préhellénique et particulièrement égéen du *κουρος*, *kouros* divin associé aux vicissitudes de la nature, thème que l'on retrouve peut-être dans la légende crétoise du « premier Dionysos », massacré par les Titans, puis ressuscité, une figure capitale de l'Orphisme (voir *Ζαγρεύς*, *Zagreus*)...<sup>118</sup>

Ainsi le « Couronné » *Saint Stephanus – Étienne*, à l'instar de l'*Enfant-Jésus* et surtout des *Saints Innocents* massacrés par le « Titan » *Hérode*, prend le relais de *Dionysos*, lors de son *Natalis* au ciel, comme une *Épiphanie* : il souligne la Nativité terrestre, stellaire et divine.

Quant à *Sémélé*, de la même façon que *Thésée* s'aide du « fil d'Ariane » et de la « Couronne de Vulcain » pour sortir des ténèbres du labyrinthe et accéder à la lumière, *Dionysos* va la chercher avec l'aide de la Couronne rayonnante, au fond des Enfers ou du Tartare et la ressuscite par sa réapparition au Soleil « René ».

Pour s'en convaincre, lisons l'*Astronomie* de l'écrivain latin Hygin ; nous allons découvrir que l'entrée des *Enfers* s'appelle *Stephanos* :

**La Couronne.** Elle appartient, pense-t-on, à Ariane et c'est le vénérable Liber (*a Libero patre inter sidera conlocata*) qui la plaça au ciel. Car, selon la légende, quand Ariane épousa Liber dans l'île de Dia, elle reçut comme premier présent une couronne de Vénus et des Heures, tandis que tous les dieux lui apportaient des cadeaux de noces. Mais, selon l'auteur des *Cretica*, à l'époque où Liber vint chez Minos, avec le dessein de séduire Ariane, il lui fit cadeau de cette couronne ; elle en fut charmée et ne refusa pas la condition. On dit aussi que **Vulcain avait fait la couronne d'or et de pierres précieuses indiennes, qui avaient permis, pense-t-on, à Thésée de sortir des ténèbres du labyrinthe pour revenir à la lumière ; car cet or et ces pierres produisaient l'éclat du jour dans l'obscurité.**

Les auteurs d'*Argolica* donnent cette explication : Liber avait obtenu de son père le droit de ramener sa mère Sémélé des Enfers ; cherchant un accès à ceux-ci, il était parvenu sur le territoire d'Argos et y rencontra un homme nommé *Polymnos*, digne de notre siècle, qui montra l'accès des Enfers à Liber sur sa demande. A la vue de cet enfant dont l'étonnante beauté physique était sans égale, il lui demanda pour récompense ce qu'il pourrait lui donner sans inconvénient. Liber, désireux de retrouver sa mère, jura que s'il la ramenait, il satisferait cette volonté, dans la mesure où un dieu pouvait jurer à un homme sans vergogne ; en échange de quoi, Polymnos indiqua la descente. Donc Liber, arrivé à l'endroit et voulant descendre, déposa la couronne reçue en **cadeau de Vénus, en un endroit qui prit à la suite de ce geste le nom de Stephanos.** Car il ne voulut pas emporter avec lui un présent d'immortalité souillé par le contact des morts. **Après avoir ramené sa mère saine et sauve, il plaça, dit-on, la couronne parmi les astres afin de perpétuer le souvenir de son nom...**<sup>119</sup>

Nous avons évoqué précédemment des liens à la fois astrologiques et historiques entre *Saint Étienne* et le lever héliaque du *Verseau*, de l'animateur des « Agapes » des dieux *Ganymède*, autrefois solsticial, et actuellement marqué dans la mythologie chrétienne par des Saints au nom évocateurs ; le nom lui-même de *Στεφανος*, *Stephanos – Stephanus*, (*Ciel* en syriaque) signifie le « Couronné » et évoque l'aspect à la fois « dionysiaque » de la couronne de lierre (anti-ivresse) et de pampre du dieu *Bacchus* et la couronne « apollinienne » de « laurier » consacrant une Victoire :

... Alcibiade s'y arrêta, **la tête ornée d'une épaisse couronne de violettes et de lierre**, et de nombreuses bandelettes. Amis, je vous salue, dit-il. Voulez-vous admettre à boire avec vous un buveur déjà passablement ivre ? Ou faudra-t-il nous en aller après avoir couronné Agathon car c'est là l'objet de notre visite ? ...

... Agathon, continua-t-il ; rends-moi quelqu'une de tes bandelettes : **j'en veux couronner cette tête merveilleuse de l'homme que voici**, pour qu'il n'ait pas à me reprocher de ne l'avoir pas couronné ainsi que toi, lui qui dans les discours est vainqueur de tout le monde, non pas, comme tu l'as été avant-hier, en une occasion

<sup>118</sup> *Dictionnaire Grec-Français A. Bailly*, édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, article final « Mythologie et Religion », *Dionysos*, par L. Séchan, p. 2221, édition Hachette, Paris 1963.

<sup>119</sup> Hygin, *De Astr.*, II, 5, *Trad.* A. Le Boeuffle, collection Les Belles Lettres, Paris, 1983.

seulement, mais en toutes. En parlant ainsi, il détacha quelques bandelettes, les plaça sur la tête de Socrate, et se remit sur le lit...<sup>120</sup>



Les Saints du *Verseau* anciennement solsticial, dignes de la « Couronne » du Banquet des dieux (photo à gauche : *Silène* au noces de *Dionysos* et d'*Ariane*, *Villa des Mystères, Pompéi*) ou de Dieu (*Les Noces de Cana*, avec la « Multiplication du Vin » par le *Christ* sont relatées le troisième Dimanche de janvier, au moment de l'entrée du Soleil dans la constellation du *Verseau*), ont tous des correspondants ou des équivalents sémantiques au

moment du lever héliaque du *Lion* anciennement solsticial ou du mois d'*Auguste* ; nous étudierons particulièrement les *Saints Sébastien, Vincent, Urbain*.



Dans le cas de *Stephanos* – *Étienne*, s'il y a « Couronne », ce ne peut être donc que celle des « convives » invités à partager le « Banquet Divin », les « Agapes », aussi appelées chez les chrétiens « Communion » y compris dans la « deuxième vie » de l'Éternité obtenue par la mort ou par le « Martyr ». Le lien semble direct entre le « Proto - martyr » qu'est *Stephanos* et sa « Couronne » conquise par son sacrifice : il a le droit d'accéder au « Banquet de Dieu » (à gauche, vase grec : les tentures du lit mortuaire ont des motifs brodés proches du dessin des frises ci-dessous de la « villa des Mystères » de *Dionysos* à *Pompéi*, évoquant un « labyrinthe », un « cheminement », une « quête »).



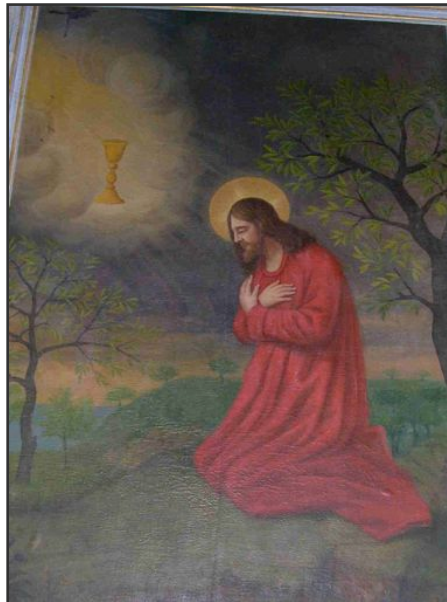
<sup>120</sup> Le « Banquet » de Platon, traduction de Victor Cousin : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/banquet.htm>



Ce banquet de Dieu est très bien représenté à gauche dans une mosaïque de la basilique d'Aquilée : la « Couronne » du Banquet divin est tenue par l'Ange « échanton de Dieu » avec le ciboire - pain et le calice – vin, mais aussi avec le *flagellum* qui rappelle l'initiation aux mystères dionysiaques et la « flagellation » du Christ avant son « sacrifice ».

Les Saints que nous venons de citer ont tous mérité la « Couronne des Martyrs », c'est-à-dire de ceux qui ont « témoigné » par leurs actes de leur

appartenance à la religion d'un Dieu unique « révélé ». Paradoxalement, leur manière « discrète », parce qu'ils étaient minoritaires, au sein de la société romaine, de se retrouver pour des *Agapes* les plus « secrètes » possibles, a entretenu un climat de suspicion dans les sphères du pouvoir impérial ; en effet, comme pour les martyrs de Lyon patronnés par les *Saints Pothin et Irénée*, les bruits les plus divers circulaient notamment à propos de leurs mœurs dites « abominables » ou de la pratique de l'anthropophagie rituelle, compte tenu des



« Paroles » du *Christ*, prononcées le *Jeudi-Saint*, après le rite de *Purification* du « Lavement des Pieds »<sup>121</sup>, au moment de la *Cène*, qu'ils commémoreront ensuite : « *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang, prenez, mangez, et buvez en tous* ».

Le lendemain, à trente trois ans, (chiffre important) le *Christ*, « transpercé sur la Croix », devient l'*Hostia*, la « Victime » « vendue » par *Judas*, offerte en sacrifice pour « racheter », sauver le genre humain : pour cela il passera, lors de sa *Passion*, par une « Fièvre » terrible, une « Angoisse », un « Frisson » de la *Mort*, comme un fleuve au poison inexorable qui par la « Coupe » l'a

<sup>121</sup> L'explication théologique, issue directement des paroles du Christ s'est limitée à un rite de Purification et à un acte d'Humilité, de part du *Κυριος, Kurios* « Seigneur – Maître » ; mais le « Lavement des pieds » participe au mystère « inversé » de la Naissance de l'Être « bipède » doué d'une « *anima-* âme » et ensuite de sa « Purification » au Temple : il y a « lavement », Purification des « pieds », juste avant la trahison de *Judas* qui conduira à la Mort *Jésus-Christ* et rendra les apôtres orphelins, avec mise au tombeau les « pieds en avant » et « descente aux Enfers » : tout le contraire de l'*Ascension* et de l'*Assomption* futures avec les pieds qui quittent la terre en dernier et la tête, puis les bras qui pénètrent dans le Ciel, un nouveau « *Natalice* » ; dans les conditions normales, le bébé des mammifères naît la tête en avant et les pieds en dernier ; dans de rares cas, le bébé vient les pieds ou le siège en avant, ce qui est extrêmement dangereux pour la mère et l'enfant ; il fallait quelquefois choisir ; les enfants venus les pieds en avant étaient surnommés en latin *Agrippa, Agrippine*, comme *Hérode Agrippa* qui martyrisa *Saint Jacques le Majeur* ou emprisonna *Saint Pierre* entravé avec des liens de fer. « ... Naître les pieds en avant (*in pedes procidere nascentem contra naturam est*) est contraire à la nature : pour cette raison, on a donné à ces enfants le nom d'*Agrippas*, qui veut dire « enfantés difficilement » ; c'est ainsi, dit-on, que naquit *M. Agrippa* : il est presque le seul, parmi les enfants nés de cette manière, qui offre un exemple de destin heureux... La loi naturelle veut que l'homme naisse la tête la première (*capite gigni*), la coutume, qu'il soit porté en terre, les pieds en premier (*pedibus efferi*)... (Pline l'Ancien, *H. N.*, livre VII, 45-46, trad.. R. Schilling, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1977.)



abreuvé et qui se met à couler dans ses veines, semblable au Στυξ – *Styx*, le « Fleuve des Enfers » de la mythologie grecque, où il résidera « trois jours » :

... Il se rendit au Mont des Oliviers et les disciples aussi le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

(*Évangile selon Saint Mathieu* : ... Il commença à ressentir tristesse et angoisse. Alors il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez avec moi... »)

Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ et fléchissant les genoux il pria : « **Père, disais-t-il, si tu le veux éloigne de moi cette coupe !** Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la tienne » Alors lui apparut, venant du ciel, un ange qui le réconfortait. En proie à la détresse, il pria de façon plus instante et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre...<sup>122</sup>



Le *Rex Judeorum* est transpercé de toute part avec une « Couronne d'épines », certainement avec une Couronne de « petit houx – fragon » *semper virens* « toujours vert », autrement appelée « *laurus alexandrina* » ou « *stephanos alexandri* » (nous expliquerons pourquoi plus tard), transpercé aussi par des clous et une lance, aux pointes acérées et mortelles comme celles des flèches ; la mise au tombeau a pu être accompagnée, à la manière antique, de Couronnes embaumées de « fleurs ».



Après trois jours passés dans les *Enfers*, par sa résurrection, il porte cette fois une autre « Couronne » de « *laurus regia, augusta, triumphalis* », celle du *Victor*, le « Vainqueur de la Mort » et du « Poison - Styx » qu'il a surmonté, comme le « Pur Verseau », *Sebastos – Augustus, Saint Sébastien*, plus tard ressuscitera, un temps, des « flèches » des archers et sera soigné par *Lucine*, avant d'être définitivement exécuté, parce qu'il est un « Mortel » et reste un « Mortel », bastonné et surtout « lapidé » à la manière de *Saint Étienne*, ce que l'iconographie a oublié trop souvent (à gauche, *Saint Sébastien* assimilé à *Saint Étienne* : église de *Lamballe* en Bretagne).

Par sa double Nature, le Christ, en ressuscitant, a « racheté » l'Homme, et est devenu le « Protecteur de l'Homme » : il est *Ἀλεξάνδρος, Alexandros* ! En même temps, il donne à l'Homme, s'il a la *Fides* – Foi, une parcelle, une perception de « pouvoir » sur la Mort ou mieux l'« Espérance » de revivre dans un « Autre Monde ».

Le Christ, dont « le Royaume n'est pas de ce monde » réunit ainsi dans son *Λογος, Logos, Verbum*, sa « Parole » évangélique, face au « pouvoir temporel » du *César* sur la *Terre*, les « trois vertus théologiques » qui servent à la fois de « contre-pouvoir » et d'annonce de cet autre monde, la « Table - Partage » des *Agapes* ou la « Colombe de l'Amour », la

<sup>122</sup> Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Luc*, XXII, 39-44, édition du Cerf, Paris 1956.

« Coupe de vin » (et aussi le « Gril de la nourriture ») de la Foi, et l' « Ancre de marine - Espérance » de *Saint Pierre*, puis plus tard de son successeur le pape *Saint Clément*.



Ces trois vertus *θεολογοι*, *théologiques*, « celles qui traitent de la Divinité et de sa Nature » (à gauche la « Foi », église d'*Ornans – Doubs* ; au centre l'« *Agapè – Caritas* - Amour des autres et Partage », église de *Vuillafans - Doubs* ; à droite, l'« Espérance », église de *Saint-Clément – Yonne*), sont donc les outils du *Pontifex*, « qui fait le Pont entre les deux mondes », dans le cadre de la religion de l'humanité. L'Église fête ses « Trois Vertus », comme par hasard, le 1<sup>er</sup> du mois d'*Auguste*, le jour de la fête romaine, sous l'empire, de *Sacrum Spei*, de la Consécration à *Spes* « Espérance » ; ce n'est pas un hasard naturellement qu'elle ait choisi ce jour où elle célèbre l'« Espoir » suscité par *Saint Pierre* délivré de ses liens de fer, trois jours avant la fête de *Saint Étienne*.

Nous rejoignons à nouveau le thème développé par la symbolique de la « Couronne », car il existe sur la « terre », dans le cadre du « pouvoir temporel » donné notamment au *Sebastos - Augustus*, à l'époque où vit *Stephanos* une autre « couronne » d'une importance primordiale, notamment dans la civilisation romaine, qui s'impose progressivement dans le monde méditerranéen ; il s'agit de la *corona civica*, « couronne civique », originellement appelée *corona quercea* ou *querna* « couronne de chêne ».

Cette « couronne civique » prendra une réelle importance en Israël, le jour où l'empire romain s'emparera définitivement de *Jérusalem*, lors de la révolte de 70, écrasée par le futur empereur issu de la *Gens Flavia Sabine*, *Titus Flavius Vespasianus (Titus)*, fils de *Titus Flavius Sabinus Vespasianus (Vespasien)* : c'est ainsi que disparaurent, remplacées par cette couronne romaine (jusqu'à la conversion de *Constantin* et la venue d'*Hélène*, sa mère à *Jérusalem*) à la fois la royauté spirituelle des Grands Prêtres juifs soulignée par le port du « diadème d'or » et la royauté temporelle marquée par la rupture définitive de *Titus* et de *Bérénice*, fille d'*Agrippa I<sup>er</sup>*, roi des Juifs, ancienne épouse de *Marcus Alexander*.

Ce même roi *Agrippa* n'avait pas eu peur, au temps de *Saint Jacques le Mineur*, premier « Grand - Prêtre - *Episcopos* » portant le diadème des chrétiens de *Jérusalem*, de « sacrifier » pour préserver son pouvoir qu'il estimait menacer, le *Galiléen* et Apôtre *Saint Jacques le Majeur*, dont le sarcophage jeté sur la mer finit par aboutir à *Flavia Iria* (peuplée de vétérans par *Vespasien* !!) en *Galice* (actuelle *Padron* près de *Santiago – Saint-Jacques de*

*Compostelle*). La princesse *Bérénice* a hérité de tout cela, bien que dépossédée par les Romains : elle pensera même un moment maîtriser *Titus*, qui pourtant « malgré elle et malgré lui » privilégiera la raison de l'Empire. La lutte commence entre la « Couronne civique » et la « Couronne Céleste », celle de la « Cité de Dieu » momentanément perdue et que, plus tard, avec la découverte des reliques de *Saint Étienne*, *Saint Augustin* fera revivre !

Nous allons donc suivre pas à pas cette alternance dans la prise des pouvoirs, symbolisée par la « Couronne », en évoquant tout d'abord les liens indéniables qui ont existé entre les destructeurs d'une religion révélée dans leur propre pays de naissance, que furent les *Flaviens* d'origine « Sabine », comme l'était, 70 ans avant, ce théonyme de même origine, présent en Palestine, parce que porté par celui qui présidait au recensement de la *Syro-Palestine*, *Quirinius*, tout en sachant que c'est un nommé *Stephanus – Étienne* « Couronné » qui tuera le dernier des *Flaviens* empereurs, *Domitien*.



## ***Bérénice – Véronique et Les Têtes « Couronnées » de Jérusalem***

Pour cela, il nous faut essayer de comprendre les raisons pour lesquelles les *Flaviens* ont été vraiment marqués à la fois par *Alexandrie* (*Vespasien* attend la victoire, à Rome, contre l'empereur *Vitellius* de son ami *Mucien* parti de *Syrie* et sa consécration comme empereur dans cette ville) et surtout par la *Palestine* où il a été acclamé par ses troupes ; malgré le massacre de milliers de Juifs à *Jérusalem*, l'écrivain *Josèphe* prendra le surnom de *Flavius*. Nous verrons dans quelques lignes, que toute une branche des *Flaviens* se convertira au christianisme, et s'affiliera ainsi à une secte considérée comme « juive » et donc exécrée des *Romains* ; nous avons vu ce qu'il fallait penser de la venue des reliques de *Saint Jacques le Majeur*, chez les vétérans de *Vespasien* en Ibérie occidentale, à *Flavia Iria*, véritable relais de *Jérusalem* ; ce lien que l'apôtre a établi avec la *Galice* qu'il avait évangélisée sans la convertir, les reliques de *Saint Étienne* le resserreront avec leur venue aux *Baléares* puis dans la Péninsule via l'Afrique du Nord de *Saint Augustin*...

Or le « Flavien » *Saint Clément* est vénéré à *Saint-Jacques-de-Compostelle*, avec sa rue, à proximité de la cathédrale...

Ce n'est pas un hasard si le pape *Saint Clément* (peut-être *Flavius Clemens*, cousin de *Domitien*), converti puis assistant de *Saint Pierre*, comme *Saint Lin*, quelle que soit sa légende, est toujours considéré comme « très ami des Juifs », voire « Juif » lui-même. Toutefois il ne faut surtout pas oublier que les Gentils, convertis au « christianisme », avaient en pensée la punition du peuple juif, qui arriva avec la destruction du *Temple de Jérusalem* prophétisée par le *Christ* avant de mourir, dans l'*Évangile de Saint Matthieu*, (*Bible de Jérusalem*, XXIV, 1-2) :

...Jésus sortit du Temple et, comme il s'éloignait, ses disciples le rejoignirent pour lui faire remarquer les constructions du Temple. Mais il leur répondit : Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre : tout sera détruit...

Une étude catholique récente sur internet nous éclaire :

... Après la chute du Temple en l'an 70, la plupart des Juifs était traumatisée et se demandait quelles seraient les conséquences de ce désastre national. Ils s'inquiétaient de l'avenir et vivaient dans l'espoir d'un rapide retournement de la situation. Yohanan ben Zakkai, lui, mit en place un programme et une politique valables pour la période intermédiaire de l'attente.

### **Le Temple, détruit dans une guerre menée pour Dieu**

Le Temple a été détruit à cause d'une guerre menée avec courage et bravoure même si elle était désespérée, une guerre engagée non pour la gloire d'un roi ou pour l'agrandissement du pays, mais dans l'espoir que le succès permettrait de soustraire la Terre Sainte à une nation païenne : c'était là son motif déclaré. On avait combattu explicitement pour l'amour de Dieu et en son nom. La lutte avait suscité des prophètes et des saints, des leaders que le peuple n'avait ni tués ni lapidés, mais qu'il avait au contraire courageusement suivis même après avoir perdu tout espoir de succès. [...] Les habitants de Jérusalem avaient combattu avec un courage étonnant contre des forces incroyablement supérieures. Cependant, parce qu'ils avaient perdu, les générations suivantes se mirent en quête de leurs péchés. Car on ne parvenait pas que le Dieu tout puissant aurait pu permettre sans raison la destruction du temple.

### **Le Temple, détruit dans une guerre insensée**

Flavius Josèphe, général juif passé aux Romains, s'exprime ainsi dans son ouvrage « La guerre juive » : « Je pense qu'il est du devoir des habitants de la terre sainte de s'en remettre en tout aux mains de Dieu et de ne regarder qu'avec mépris le secours de mains humaines, à moins que ce ne soit pour se concilier l'arbitre d'en haut ». Et plus loin, il rapporte que Titus s'adressa ainsi aux vaincus : « Sans prêter la moindre attention à notre

force et à votre faiblesse, par votre fureur irréfléchie et votre folie, vous avez perdu votre peuple, votre cité et votre Temple. [...] **Nous vous avons permis de rester dans votre pays, de garder des rois de votre propre sang** ; nous avons maintenu les lois de vos ancêtres et nous vous avons autorisés [...] à vivre comme vous l'entendiez. »

### Le Temple, détruit par punition d'avoir rejeté Jésus-Christ

Après la destruction du Temple, la communauté chrétienne se mit à penser que la punition finale était enfin tombée sur le peuple qui avait rejeté Jésus-Christ. C'est ce point de vue que l'on trouve perpétré chez Eusèbe : « Ceux qui croyaient au Christ émigrèrent de Jérusalem, **de sorte que quand tous les saints eurent quitté la capitale royale des juifs** [...] le jugement de Dieu put enfin s'abattre sur ceux-ci à cause des crimes commis contre le Christ et ses apôtres. » [4]

[ndlr : telle n'est pas l'opinion catholique : lire l'article : « Qui a crucifié le Christ ? »] ...<sup>123</sup>

Nous reprendrons, au moment d'aborder la « Couronne Alexandrine », l'analyse de cette désunion cruelle de *Titus* et de la princesse juive, contrainte par le peuple romain qui présentait à nouveau cette tentation de l'orient néfaste pour *Rome*, qui avait été fatale à *Marcus Antonius*. Mais voyons déjà Φερηνική, *Pherenikè* > Βερενικη, *Bérénikè* - *Bérénice*, dont le nom se retrouve, dans l'*Évangile de Nicomède*, sous celui identique de Ουερονικη, *Oueronikè*, « Véronique » ; elle était de la race des *Lagides*, des *Ptolémées* d'*Alexandrie*, comme *Cléopâtre*, la reine d'Égypte, qui était la demi-sœur de *Bérénice IV*.

Le nom de *Véronique* est dans la mythologie chrétienne associé au « Saint – Suaire », à l'image de la « Tête » du Christ souffrant sur le chemin du *Golgotha* ou « Champ du Crâne », représentée de face, avec l'ensemble de sa « chevelure » (à gauche vitrail de *Rocamadour* où elle est l'épouse de *Zachée – Saint Amadour*).



Pour cet acte, elle n'avait pas manqué de « courage », de « virilité », si l'on peut dire : oser affronter les quolibets de la foule et des soldats entourant le condamné, le « roi déchu » du moins en apparence ; comme nous allons le lire, son nom, comme son association dans le ciel à la *Stella Regia* du « roi des animaux », le « Lion », n'a pas été le choix du hasard, puisque *Bérénice*, fille de *Ptolémée* et d'*Arsinoë* (peut-être rapprochement par étymologie populaire avec le grec αρση, *arsè* « mâle ») est dotée de l'épithète latine donnée en général au « Lion », « *magnanima* – *magnanime* » ; mais on ne soulignera jamais assez l'association de la κομη, *comè* « chevelure » avec les animaux à « crinière », le lion, naturellement, mais aussi le « cheval », et « ceux ou celles qui les aiment », les *Philippe*.

Ainsi, il est, entourant un « visage », une « chevelure, une crinière » extrêmement importante dans l'antiquité, auxquelles nous oublions trop souvent d'en référer dans la mythologie chrétienne, celle de la *Gorgone* « Méduse » ; nous aurons l'occasion de l'analyser à nouveau dans un prochain paragraphe quand il s'agira de comprendre, au pays des *Mediomatrices*, la venue dans la région de *Metz*, en même temps que celle de chanteurs à la « voix claire », depuis Rome, des reliques de l'« eunuque » *Saint Gorgon*, mais une comparaison s'impose immédiatement : la « Tête » du *Christ* est bien « détachée » et imprimée sur un « suaire », bien contrastée comme si elle avait été coupée.

<sup>123</sup> <http://www.mariedenazareth.com/13265.0.html?&L=0>

La « tête du Christ » sur le voile est quasiment présentée dans l'iconographie comme celle de *Saint Jean Baptiste* « coupée » et déposée sur un plat par les soldats d'*Hérode*, à la demande de *Salomé* poussée par sa mère *Hérodiade*, comme par hasard, fille de *Bérénice I<sup>ère</sup>*, épouse d'*Aristobule*<sup>124</sup>. La fille de *Bérénice* fait couper la « Tête de Saint Jean » et *Sainte Bérénice - Véronique*, comme si elle voulait racheter la faute de son homonyme, essuie sur un voile la « Tête de Jésus » avant sa mort : c'est criard de vérité !

Personne n'a jamais osé faire le rapprochement pourtant évident de l'εικων, *eikôn*, « icône », de l'image de la tête de *Jean* ou du *Christ* qui pourtant peinte pour le roi *Abgar*<sup>125</sup> ou imprimée par *Véronique* convertit à sa vue les rois et les empereurs (*Tibère*, par exemple, voir plus loin) avec la tête de *Méduse* ; et pourtant la comparaison est impressionnante. Cette icône de la « Tête Coupée », dans la mythologie chrétienne est omniprésente dans le culte (associé à la « clef de *Saint Guérin* ») de *Saint Grat*, évêque d'*Augusta Praetoria - Aoste*, ville qui appartient au royaume de *Savoie - Piémont*, dans les villes duquel séjourna et séjourne encore le « Saint – Suaire » du corps du *Christ*, à savoir *Chambéry*, puis *Turin*. *Saint Grat*, selon la légende, s'en va à *Jérusalem* et ramène sur un plateau la « Tête » du « Précurseur ».

*Saint Grat* serait né, au VIII<sup>e</sup> siècle à *Sparte*, en Grèce ; après des études à Athènes, il rejoint la cour pontificale et participe au deuxième concile de Nicée ; il est ambassadeur du pape *Hadrien* auprès de Charlemagne. Lors d'une prière à Rome, il reçoit une vision lui ordonnant de s'occuper de l'évêché d'*Aoste*, où il convertit les habitants.

---

<sup>124</sup> « Connue dans la tradition chrétienne pour avoir demandé et obtenu la tête de Jean-Baptiste (Marc, VI, 14-29 ; Matth., XIV, 1-12), **Hérodiade, fille d'Aristobule et de Bérénice**, avait épousé en premières noces Hérode Philippe (différent du tétrarque du même nom). Lors d'un voyage à Rome, le demi-frère de ce dernier, Hérode Antipas, se lia à elle et l'épousa, en dépit d'un degré de parenté interdit par la loi juive (Hérodiade était la nièce d'Hérode Antipas, en tant que petite-fille d'Hérode le Grand, et sa belle-sœur, en tant qu'épouse de son demi-frère). Quand, en 39, son second mari fut exilé par Caligula, elle refusa la grâce proposée par l'empereur et elle l'accompagna à *Lugdunum* (« Lyon près d'Espagne », selon Josèphe ; sans doute s'agit-il de la localité des Pyrénées centrales, qui sera connue plus tard comme évêché sous le nom de *Saint-Bertrand-de-Comminges*). La fille d'Hérodiade, Salomé, épousa le tétrarque Hérode Philippe. La séquence évangélique qui la concerne — insérée dans le récit de l'exécution du Baptiste — n'est pas sans évoquer le livre d'Esther (Marc, VI, cf. Esth, II, 9 ; Marc, VI, 23, cf. Esth., V, 3). »

Article extrait de : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/herodiade-herodias/>

<sup>125</sup> ... Moïse de Khorène (fin V<sup>e</sup> siècle) dans son *Histoire d'Arménie* (Liv II, chap. 30 à 33) reprend le récit d'Eusèbe en y ajoutant d'autres correspondances avec Tibère, Nerses, Ardashes... Concernant la correspondance d'Abgar et Jésus, il est fait mention que le messenger d'Abgar, Anan rapporta la réponse de Jésus, « ainsi que l'image du Sauveur qui se trouve encore à présent à Edesse ».

D'autre part, la *Doctrine d'Addaï* (IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle), précise qu'en plus d'être le messenger d'Abgar, Hannan était le « peintre du roi », et qu'il réalisa un portrait de Jésus. (Addaï est la forme syriaque de Thaddée).

Une autre variante tardive, les Actes de l'apôtre Thaddée (V<sup>e</sup> siècle) indiquent qu'Ananias (= Hannan = Anan), cherchait à fixer dans sa mémoire les traits de Jésus, pour en faire une description à son roi, mais n'y parvenait pas. Jésus s'étant lavé le visage s'essuya avec un linge qu'il remit à Ananias. **Sur le linge s'était « imprimée » l'image du visage de Jésus.**

Enfin, la forme ultime de ce développement précise qu'Ananias, voulait faire le portrait de Jésus, mais qu'il lui était impossible de fixer les traits du Sauveur, car son visage semblait changer sans cesse d'aspect, « sous l'effet de la grâce indicible qui s'en dégageait ». **Le Christ, devant le dessein d'Ananie se fit apporter une petite bassine, s'y lava le visage et l'essuya avec un linge plié en quatre. Aussitôt ses traits se trouvèrent imprimés de manière indélébile sur ce linge, sans le secours d'une main humaine...** Ce fut le *Mandyllion* d'Édesse, réputée la « première » icône. Indépendamment de toute question d'historicité, le Mandyllion (ou « Sainte Face ») est aujourd'hui une icône du Christ et, selon la doctrine de l'Église orthodoxe, celui qui vénère une icône ne vénère pas la matière (bois, peinture...) dont elle est faite — ou les légendes qui s'y sont attachées — mais celui qui y est représenté, en l'occurrence le Christ...

([http://fr.wikipedia.org/wiki/Abgar\\_d'Édesse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Abgar_d'Édesse))

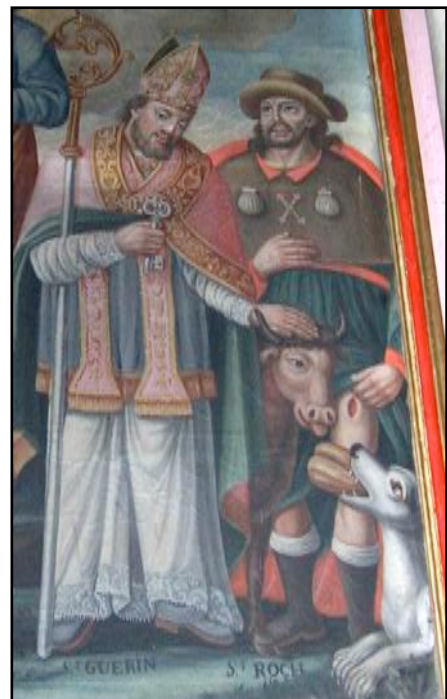




Au même moment, en Palestine, une femme tire de l'eau et voit, au-dessus de la margelle du puits, la tête de *Jean Baptiste* lui apparaître, tête qui a été jetée là par *Hérode*. Cette tête « parle » et demande à ce que l'évêque *Saint Grat* vienne la chercher. Le pape est prévenu : *Saint Grat* s'en va sur le site en Terre Sainte, où, après une veillée de prière, la tête du précurseur jaillit dans ses mains. Il repart pour son Rome ; à l'arrivée, les cloches des « clochers » sonnent à toutes volées, comme elles le feront dans chaque village quand l'orage de grêle, dévastateur des champs de céréales et des vignes, s'approche, mais que le Saint invoqué détourne, comme le montre son iconographie, le « doigt grattant le ciel », telle la pointe du « clocher » qui alerte (à gauche, bannière de procession dans l'église de *Belmont – Doubs*).

En même temps les « enfants morts ressuscitent » ; cet acte supprime symboliquement le massacre de Noël des « Saints Innocents » par *Hérode le Grand*, le grand-père d'*Hérodiade* et évoque plusieurs siècles auparavant, la translation par le véritable *Saint Grat*, d'un martyr de la *Légion Thébaine*, *Saint Innocent*, car il ne faut oublier le patronage très ancien de *Saint Maurice* sur le royaume de Savoie. Il suffit d'aller dans l'église de *Bourg-Saint-Maurice* et d'observer la « Croix Blanche » sur fond rouge de son « bouclier » ou de sa bannière reproduite sur le blason de Savoie.

Église de *Bourg-Saint-Maurice* : tableau représentant la *Légion Thébaine* ; un autre représentant l'évêque de *Sion*, *Saint Warinus – Werinus – Garin – Guérin* (< \*wer- « lier, fermer, guérir ») « liant, fermant le mal » d'un bovin avec sa main et sa clef de fer ». *Guérin* est identique au dieu « lieur » indien *Varuna* ; la racine \*wer- « lier, protéger » a donné un nom aussi au « protecteur de la vigne » *Saint Warnacharius – Werner – Vernier*, en Auvergne et Franche-Comté : il tient une serpette (gouillot) de fer et est accosté d'un chien.



La « Tête » est donc remise au pape *Hadrien*<sup>126</sup> ; celui-ci lui donne, comme relique, la « mâchoire », les « gencives » du *Baptiste*, symbole puissant puisqu'elles évoquent les « paroles » dures formulées au couple interdit *Hérode - Hérodiade* ; mais, en même temps, cette donation nous ouvre la porte de la symbolique antique à partir d'une racine \**gena-* « bouche, visage », qui a donné le latin *genae* « 1. joues – proprement, la partie qui est sous les yeux –, 2. paupières, 3. yeux, 4. orbite » (*Dictionnaire Gaffiot*, p. 713) que nous allons retrouver dans le nom de « Gorgone », dont le « visage » à la « vue » « méduse » !

La légende d'un *Saint Gratus* qui aurait vécu au temps de Charlemagne trouve certainement son origine (avec des racines plus profondes dans la mythologie grecque de l'alphabet et du graphisme, y compris « musical », mythologie liée à la ville de *Thèbes* et à son fondateur *Kadmos*) lors de la querelle contre les icônes au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s., dans le nom de deux Saints martyrs nés à *Jérusalem*, d'un père nommé *Jonas* que nous trouvons mentionné dans le *ménologe* de Basile au 22 septembre, date qui n'est pas un hasard<sup>127</sup>, Saints formés par un moine de Saint-Sabas, *Michel* ; ces Saints s'appelaient *Théodore*, prêtre, né en 775 et mort en 842 et *Théophane*, né en 778, qui fut évêque de Nicée jusqu'en 845.

Mais ils avaient été surnommés les Saints « Γραπτοι, *Graptoi* », littéralement les « Écrits », car leur martyre a consisté en une scarification de leurs visages et de leurs corps, sur lesquels étaient « \*iconographiées » des formules :

... Le préfet ordonna de graver les vers sur leurs visages au fer rouge. On les étendit sur un chevalet, tout brisés de coups et on imprima les iambes sur leurs faces tuméfiées. Après des heures de travail, à la nuit tombante, on s'arrêta. Le petit poème n'était pas encore complètement reproduit. Théodore, en partant dit au préfet : Sachez-le ! Les chérubins, en voyant cette inscription, se replieront ; l'épée flamboyante nous tournera le dos, et nous laissera libre l'entrée du paradis (*Gen.* III, 24). Pour l'amour du commun maître, elle vénérera nos visages que vous avez aussi indignement traités. Oui, nous sommes les seuls, depuis des siècles, auxquels on a fait cela. Vous avez inventé une pratique inédite, et vous pouvez taxé de bénignité tous ceux qui ont fait rage contre notre divine religion. **Sur la face du Christ vous verrez bien ces iambes, et vous aurez à épeler ces lettres.** Lui-même a dit, en effet : Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Matth.* XXV, 40).

Les deux hommes, alors sexagénaires, méritèrent ce jour-là le glorieux surnom de *Graptoi*, « écrits » ou « inscrits »...<sup>128</sup>

Avant ce martyre, les frères *Graptoi* avaient été confrontés à une autre querelle à *Jérusalem*, celle des « symboles » face aux bénédictins francs, querelle qui préfigura l'interprétation de certaines prières qui conduisirent au schisme. Les bénédictins en référèrent au pape Léon III, et lui demandèrent d'intervenir auprès de Charlemagne...

---

<sup>126</sup> Le nom du pape reproduit celui de l'empereur *Hadrien* qui détruisit, en 133, définitivement, *Jérusalem* et lui donna son nom *Aelia*, qu'elle portera jusqu'à l'arrivée de la nouvelle *Bérénice – Véronique, Sainte Hélène*, la mère de *Constantin*.

<sup>127</sup> Jour de la fête de la *Légion Thébaine* d'Agaune, commandée par *Saint Maurice*, mais surtout de *Saint Innocent* dont la *translatio* se fit en présence de *Saint Protas*, *Saint Domitien* et *Saint Grat d'Aoste*. Le premier relevé des reliques de la *Légion* avait été fait par l'évêque de Sion, *Saint Théodore*, qui porte donc le même nom que l'un des *Saints Graptoi* que nous mentionnons. Il est à noter que le nom de l'évêque d'Agaune, au moment de la découverte de *Saint Innocent*, s'appelle *Protas* : il porte donc le même nom que le martyr compagnon de *Gervais* « inventé » par l'évêque de *Mediolanum*, *Saint Ambroise*, auquel on doit le « chant ambrosien » ; or l'abbé qui construira du temps du roi burgonde, *Saint Sigismond*, l'abbaye d'Agaune, s'appelle comme par hasard *Saint Ambroise* ; il est considéré comme le principal constructeur, car le premier abbé, *Hymnemode*, instaurateur de la *Laus perennis* « Chant perpétuel », ne le fut qu'en 515, date de la refondation, et il avait pris comme collaborateur *Saint Ambroise* qui lui succéda et acheva la construction. *Saint Ambroise* peut donc être considéré comme le « premier », le « *Protasius* » !

<sup>128</sup> Rps. Béns. de Paris, *VS.*, tome XII, pp. 734-735.

*Léon III et Charlemagne* sont exactement les personnages de la légende de *Saint Grat* allant en pèlerinage à Jérusalem et ramenant auprès du pape le chef de *Saint Jean-Baptiste* !

Nous avons une preuve de la confusion entre le grec *Graptos* et le latin ou celtique *Gratus*<sup>129</sup>, au 4 décembre :

... Saint Grat, Γρατος, moine commémoré le 4 décembre ; synaxaire de Lund αγιος Γρατος auquel est consacré le distique suivant :

Ελπίζετο ζων αγγελος πεφυκεναι  
Αλλ' εκθανων ανθρωπος ηλεγχθη Γρατος

La comparaison avec les anges semble indiquer qu'il s'agit d'un moine mais dans le synaxaire de Jérusalem au 4 décembre le Γρατος mentionné est qualifié d'archevêque d'Ephèse.

Le P. Halkin a signalé qu'on **trouve parfois Γραπτος, Graptos** mais à la date du 5 décembre...<sup>130</sup>

La fête des Saints « *Graptoi* », le 27 décembre, coïncide avec la mort de *Théodore*, mais absolument pas avec le *natalis* de son frère : *Saint Théophane*, évêque de Nicée, est mort le 11 octobre<sup>131</sup>, or ce même jour est fêté *Saint Grat*, premier évêque d'*Oloron*, patron du diocèse à la fin du M.A.

*Saint Graptos*, mentionné au 4 ou 5 décembre<sup>132</sup>, est qualifié d'évêque d'Ephèse ; or le 27 décembre est le jour de la fête de l'apôtre « écrivain », évêque d'Ephèse par excellence, l'évangéliste *Saint Jean*, l'évangéliste du « Verbe ».



A l'évidence, la légende d'*Hérodiade* et de sa fille, *Salomé*, dont le nom nous est parvenu grâce à *Flavius Josèphe*, appréhendant les « ires » verbales de *Saint Jean Baptiste* (ci-dessus, vitraux : église de *Lamballe* – Bretagne), avait bien prolongé ce thème de

<sup>129</sup> Et par là même avec les *Gratiae* romaines équivalentes des *Charites* (racine \*gher-) grecques, qui tissent la robe d'*Harmonie*, fille de *Mars*, et épouse de **Kadmos, l'inventeur de l'alphabet** et de la Pierre d'Asile à Thèbes (ville de Béotie, qui porte le même nom que celle d'où est originaire *Saint Maurice*), site sur lequel était obtenu « grâce » justement ! La racine \*gher- conduit aussi au nom de *Granus*, surnom d'*Apollon* à *Grand* dans les Vosges. C'est *Apollon* avec les *Charites*, compagnes des *Muses*, qui avec sa lyre préside au mariage d'*Harmonie* et de *Kadmos*.

<sup>130</sup> *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique, DHGE*, tome XXI, p. 1220, article signé R. Aubert.

<sup>131</sup> Tout cela sent le montage hagiographique : le nom de *Théophane* a été donné au père de *Saint Nicolas* (fête le 6 décembre), acteur célèbre selon sa légende du concile de Nicée. Le 11 octobre est fêté *Saint Nicaise*...

<sup>132</sup> Mais un autre *Gratus*, le cinq décembre, a été martyrisé avec *Saints Julius, Potamia, Crispinus, Felix*...en Afrique.



l'« Icône » de la *Gorgone*, de la « Face - Miroir » en « argent » ou en « glace » que l'on ne veut pas affronter visuellement et oralement parlant ; en effet,

... Selon un texte apocryphe, *la Lettre d'Hérode à Pilate*, Salomé mourut en passant sur un lac glacé : la glace se brisa et elle tomba jusqu'au cou dans l'eau. La glace se reforma autour de son cou, laissant apparaître sa tête comme posée sur un plateau d'argent. On situe généralement cette légende au lac de *Barbazan* (Haute-Garonne), près de *Saint-Bertrand de Comminges*. Selon Flavius Josèphe, *Hérode* aurait été exilé à *Lugdunum* près de l'Espagne, ce qui correspond à l'ancienne *Lugdunum Convenarum*. *Hérodiade* elle-même apparaît dans diverses légendes pyrénéennes comme un personnage maléfique...

Les mythologues ont eu, à ce jour, le tort de rattacher directement le nom de *Gorgone* (ci-dessous, photo réservée É. Houballah) à l'évocation du *garg* irlandais « monstrueux », ce qui n'est qu'un aboutissement sémantique. *Gorgone* comme *Gargan*, *Gargantua*, le ripailleux très « visuel » par sa taille, *Gorgon*, l'eunuque à la « voix d'enfant », et par assonance *Georges*, dont la fête se célèbre au lever de la constellation de *Persée*, est lié à la sémantique du « visage rayonnant et de la bouche parlante ». Dans la légende de *Saint Michel*, le sagittaire du *Mont Gargan* reçoit la « flèche » qu'il destinait au « Taureau » dans son œil ; le « Serpent – Dragon » de *Saint Georges* « crache du feu » comme un « soleil torride ».

Nous avons la possibilité, pour l'étymologie de découper soit en *Gor-g-on*, en *Gar-g-antua* à partir d'une racine (duplication du « g ») à la sémantique très riche \**ger-*, \**ger-g-* « avoir son corps et ses sens en éveil » (contraire de la léthargie nocturne ou hivernale des reptiles), soit mieux en \**Gor-gon*, \**Gar-gantua*, à partir d'une racine \**gen-* « s'ouvrir », puis « ouvrir la bouche, les **gencives**, se faire entendre, crier », caractéristique de la « génération » et de la « naissance » qui conduit en grec notamment à *gegóna* « pousser des cris », car l'enfant, qui normalement « naît la tête en avant » (voir au contraire les *Agrippa* !) crie avant de voir.



L'étymologie du grec γοργος, *gorgos* « véhément, rapide », nous dit le linguiste P. Chantraine, est inconnue. Il faudrait peut-être partir, comme pour *Argos* correspondant au « plat en argent » supportant la « tête » de *Jean* ou à la « glace » supportant la « tête » de *Salomé*, de la rapidité de la lumière jaillissante (donc racine \**ger-*, \**gor-*), foudroyante et « \*médusante », symbolisée par le « regard » du serpent – dragon, né de la terre, toujours γρεγορος, *gregoros*, « en « éveil ». C'est ce sens là qui se retrouve dans *gorgonion*, l'astre « grégorios » qui « veille » toutes les nuits (sauf une !), et favorise le « jaillissement » des végétaux, plus particulièrement dans sa plénitude aux Ides, nous voulons parler de la

« Lune » : *gorgonion* ; ce « nom mystique de la lune » est utilisé par *Saint Clément d'Alexandrie*, cité par Migne (selon le *Dictionnaire Bailly*) et il existe une *Sainte Gorgonion – Gorgonie*, fêtée, en décembre, quelques jours avant *Sainte Odile* et *Sainte Luce*, invoquées le 13 décembre, le jour des Ides (Pleine Lune) par les malades des yeux, ce n'est pas un hasard.

*Grégoire*, proche de *Gorgeios*, *Gorgonie* « Qui se réveille brusquement de la terre », signifie « Eveillé, qui se tient aux aguets » (à rapprocher aussi de Γηωργος, *Géorgos* –

*Georges*, tueur de dragon – vouivre = *Persée*, Celui qui « ouvre » et s'approprie le sillon de la terre, en découvrant et tuant le serpent qui sort de son séjour chthonien) et le pape *Saint Grégoire* a très bien fait d'inventer le « grégorien » pour tenir la « bouche ouverte » par le chant nocturne de la *laus perennis*, des moines « éveillés ». *Saint Grégoire*, patron des « chanteurs », bien avant *Sainte Cécile*, et des étudiants, dont le symbole est le fouet (comme pour *Saint Ambroise*) ou le « livre » du « Docteur », est toujours présent là où est vénérée *Sainte Odile* « aveugle » jusqu'à 12 ans. C'est le cas au monastère de *Mouthier – Haute pierre*, dans le Doubs (tableau ci-dessous, dans l'église *Saint-Laurent*), dont le prier, nous le verrons plus tard, intervient dans les cérémonies consacrées à *Saint Étienne* (présent en l'église - fille de *Lods*), dans la cathédrale de Besançon. Autre preuve, il existe, outre le « coq » *Cailech – Saint Gall de Bregenz*, un autre *Saint Gall* « à la belle voix » de *Clarus Mons - Clermont* : il avait pour père *Georges*, et pour mère *Leukadia - Léocadie* « à la voix claire » (cf. ci-dessous *Saint Blaise* : guérisseur du « souffle » entravé émanant de la « gorge »), et était neveu de *Grégoire de Tours* : le hasard ne fait pas tout.



*Sainte Gorgonie* était la fille... de *Saint Grégoire de Nysse* et de *Sainte Nonna*, copie de la « Parque » *Sainte Agathe* patronne des nourrices et des fileuses ; *Sainte Agathe* avait eu le sein arraché par des pinces de forgeron. *Sainte Gorgonie* était la sœur de *Saint Grégoire de Naziance* et de *Sainte Macrine* qui avait une tumeur au « sein ». Elle mourut jeune, mais elle était l'exemple parfait de la mère toujours « disponible, attentionnée » (sens de son nom) qui donne son lait en abondance à ses « trois enfants » comme le fit plus tard, avec ses « trois seins », *Sainte Alba* ou *Gwen* de Bretagne, la mère des *Saints Gueuthenoc, Jacut* et *Guénolé*.

La même racine \*ger- « en éveil » à l'origine de \**Gor-gonie* et du nom des *Gorgones*, dont *Méduse*, évolue dans le sens de « crier, avoir une voix sifflante ou une voix éraillée de vieillard » comme l'avaient, toujours dans la mythologie grecque, les *Grées*, les « Vieilles, les *Gérontes* », leurs sœurs, sens qui aboutit à « cacarder, craqueter ». Elle est à l'origine de nombreux noms indo-européens du « héron », de la « grue » *geranos* en grec ou de la « cigogne », les échassiers aquatiques par excellence. N'y aurait-il pas eu création d'une

légende à partir d'une assonance ou d'une quasi semblable écriture de deux noms grecs, à savoir Ηρωδης, Ηρωδιας (< ηρως, *érôs* « chef maître »), *Hérôdès*, (*Hérode*), *Hérôdias* (*Hérodia*) et Ερωδιος, *Hérôdios* « Héron » Nous arriverions ainsi à comprendre la mythologie d'un « héron - méduse » comme une *Gorgone*.

Il existe en effet plusieurs mythologies grecques qui ressemblent étrangement à celle de la *Gorgone*, par exemple celle de la jeune fille née chez les Pygmées, très belle, nommée Ουωνη, *Oenoé*, mais qui « du haut de » sa beauté méprisait les dieux, notamment *Artémis* et *Héra* ; elle épousa le pygmée noir *Nicodamas* (= *Nicodème*, *naqdimon* en hébreu « innocent du sang », compagnon de *Gamaliel*, le formateur de *Saint Étienne*) qui lui donna un fils *Mopsos*, nom ou épithète qui signifie « le Tacheté », donc qui a deux couleurs : « noire et blanche, métissé » comme la « cigogne » ! Après la naissance, au moment où les Pygmées apportaient des cadeaux aux époux, la déesse *Héra*, toujours irritée de son manque de révérence religieuse, transforma la belle épouse en son oiseau symbole, la « cigogne ». *Oené*, bien qu'oiseau, essaya de reprendre son fils, car la cigogne est toujours très « amanda » envers sa progéniture, mais les *Pygmées* la chassèrent avec force cris, de là la haine que les cigognes portent au *Pygmées*, nous dit la légende.

Une autre mythologie nous conduit encore à la déesse *Héra*, la légende d'*Antigoné*, *Antigone*, sœur du roi *Priam*, qui vivait dans la « citadelle » de *Pergame* – *Troie*. Avant de l'aborder, il nous faut immédiatement préciser une chose : il existe une *Antigone*, fille de *Bérénice I<sup>er</sup>* et d'un nommé *Philippe* ; or, au moment du partage de l'empire d'*Alexandre*, cette *Bérénice*, fille du roi *Pyrrhus*, épousa *Ptolémée*, devenu Pharaon et elle eut comme fils *Ptolémée Philadelphe* : *Antigoné* est sa demi-sœur. C'est donc à leur mère qu'appartient la « Chevelure » !



La deuxième partie du nom d'*Anti-gone* est la même que celle de *Gor-gone* et se retrouve bien proche dans le nom latin de *ciconia* (*conea* à *Préneste -Palestrina* dans le Latium) : elle est la définition même de l'« échassier », qui accompagne heureusement la naissance des bébés, à partir de la racine \*gen-, \*gon- « articulation, genou qui s'ouvre pour l'accouchement », proche parente de la « *generatio* ». La plante *ciconium* en latin est la *ferula gallica* une plante à la tige raide et creuse comme la patte de l'échassier. Les liens sont maintenant très clairs entre la cigogne et, au sortir

de la nuit aveugle, la venue à la lumière du jour, l'« éveil – *gor-* », la naissance des enfants entre les jambes pliées « *-gonu* » en grec.

Comme *Oené*, comme la *Gorgone*, *Antigone*, « Celle qui est intraitable, ne plie pas le genou, reste droite » était très belle. La *Gorgone* avait voulu rivaliser avec la vierge des hauteurs *Pallas - Athéna* ; la déesse l'avait punie en changeant sa « comète » céleste, sa « chevelure » en de nombreux serpents flexibles et enroulés. La même chose arriva à *Antigone* qui se déclarait, quant à elle, plus belle que la « Lucine aurorale » *Héra*. La légende nous dit que les dieux eurent pitié d'*Antigone* (la *Gorgone* eut, quant à elle, la tête coupée par *Persée*) ; ils la transformèrent en « cigogne » car, si droite sur ses pattes, elle domine si bien la terre qu'elle est devenue l'ennemie intraitable des « serpents » sinueux et donc par là même



l'ennemi de la *Gorgone* dont les beaux cheveux blonds, semblables à la Nympe du Rhin, la *Lorelei*, ont été transformés en autant de dragons fulgurants.

*Antigone*, « Celle qui s'oppose à plier les genoux », est donc à la fois la fille de *Bérénice*, à la brillante chevelure – comète, et le contraire de *Sainte Véronique*, qui se penche, voire s'agenouille devant le *Christ* pour lui essuyer le visage, au moment où lui-même plie le « genoux » sous le poids de la *Croix*, comme *Saint Étienne*, le « Couronné » tombera à genoux sous la charge des pierres jetées contre lui. Le symbole est puissant et trouve sa source dans un autre texte qui souligne une parenté inattendue entre toutes ces personnes et va nous expliquer le pourquoi de la venue de *Véronique* à *Rocamadour*.

Nous sommes au IV<sup>e</sup> siècle, la « couronne civique » des empereurs romains se réconcilie avec la « couronne céleste » des chrétiens ; pour cela il faut un gage nouveau, un « signe » indéniable. Vient alors à *Jérusalem* une nouvelle « Véronique », elle s'appelle *Hélène*, *Sainte Hélène*, fêtée au lever héliaque de la « Chevelure de Bérénice - Véronique », le 18 août ; elle est *Augusta*, la mère de *Constantin* :

... Arrivée à Jérusalem, Hélène fit mander devant elle tous les savants juifs de la région. Et ceux-ci, effrayés, se disaient l'un à l'autre : « Pour quel motif la reine peut-elle bien nous avoir convoqués ? »

Alors l'un d'eux, nommé Judas, dit : « Je sais qu'elle veut apprendre de nous où se trouve le bois de la croix sur laquelle a été crucifié Jésus. Or mon aïeul Zachée a dit à mon père Simon, qui me l'a répété en mourant : « Mon fils, quand on t'interrogera sur la croix de Jésus, ne manque pas à révéler où elle se trouve, faute de quoi on te fera subir mille tourments ; et cependant ce jour-là sera la fin du règne des Juifs, et ceux-là règneront désormais qui adoreront la croix, car l'homme qu'on a crucifié était le Fils de Dieu ! » Et j'ai dit à mon père : « Mon père, si nos aïeux ont su que Jésus était le fils de Dieu, pourquoi l'ont-ils crucifié ? » Et mon père m'a répondu « Le Seigneur sait que mon père Zachée s'est toujours refusé à approuver leur conduite. Ce sont les Pharisiens qui ont fait crucifier Jésus, parce qu'il dénonçait leurs vices. Et Jésus est ressuscité le troisième jour, et est monté au ciel en présence de ses disciples. Et mon oncle Étienne a cru en lui ; ce pourquoi les Juifs, dans leur folie, l'ont lapidé. Vois donc, mon fils, à ne jamais blasphémer Jésus ni ses disciples. »

...

Le septième jour, Judas, épuisé par la faim, demanda à sortir du puits, promettant de révéler où était la croix. Et comme il arrivait à l'endroit où elle était cachée, il sentit dans l'air un merveilleux parfum d'aromates ; de telle sorte que, stupéfait, il s'écria « En vérité, Jésus, tu es le sauveur du monde ! »

Or, il y avait en ce lieu un temple de Vénus qu'avait fait construire l'empereur Adrien, de façon que quiconque y viendrait adorer le Christ parût en même temps adorer Vénus. Et, pour ce motif, les chrétiens avaient cessé de fréquenter ce lieu. Mais Hélène fit raser le temple ; après quoi Judas commença lui-même à fouiller le sol et découvrit, à vingt pas sous terre, trois croix qu'il fit aussitôt porter à la reine.

...

Judas se fit ensuite baptiser, prit le nom de Cyriaque, et, à la mort de Macaire, fut ordonné évêque de Jérusalem. Or sainte Hélène, désirant avoir les clous qui avaient transpercé Jésus, demanda à l'évêque de les rechercher. Cyriaque se rendit de nouveau sur le Golgotha, et se mit en prière ; et aussitôt, étincelants comme de l'or, se montrèrent les clous, qu'il s'empressa de porter à la reine. Et celle-ci, s'agenouillant et baissant la tête, les adora pieusement...<sup>133</sup>

L'ensemble des « signes » est désormais dans les mains des chrétiens ; la religion chrétienne peut maintenant se dévoiler, voire accaparer les rênes du pouvoir. Mais ce que l'on apprend, dans la *Légende Dorée*, reste prodigieux. La mythologie a tendu des liens profonds entre les personnages : l'ancêtre de *Jude* – *Cyriaque* est le publicain *Zachée*, qui est le frère de *Stephanos* – *Étienne* : cela signifie que *Saint Étienne* est le beau-frère de *Sainte Véronique*,

---

<sup>133</sup> Jacques de Voragine, *La Légende Dorée*, citée par :

[http://www.villemagne.net/site\\_fr/jerusalem-sainte-helene.php](http://www.villemagne.net/site_fr/jerusalem-sainte-helene.php).

l'épouse de *Zachée*, appelé *Amadour* dans le Quercy. *Saint Étienne* est l'oncle de *Saint Amadour*...

Ce qui est donc essentiel dans le « premier signe », l'« effigie du Christ » avant sa mort sur la Croix, dont l'empreinte est révélée grâce au geste de la « mâle » *Bérénice*, « cavalière » émérite de surcroît dans la mythologie astrale, ce n'est pas son visage, mais ce qui l'entoure, à savoir ses cheveux, sa barbe, ressemblant étrangement à une crinière animale, comme celle du lion et du cheval : au IV<sup>e</sup> siècle, l'historien *Eusèbe de Césarée (Maritime)*, dans son *Histoire Ecclésiastique* (VII, 18) affirme que *Véronique* était de *Césarée de Philippe*, que, dans cette ville, il se trouvait une statue la représentant « agenouillé » devant le Christ : un jeu de mots a été possible car *caesaries* en latin signifie « chevelure » ! Si *Véronique* est la femme des Évangiles atteinte d'un flux de sang (hémorroïsse), « depuis 12 ans » (chiffre révélateur) alors le lien est très clair entre l'« agenouillement » et l'« accouchement » (même racine \**genu-*). *Césarée de Philippe* (ancienne Πανεας, *Panéas*, « ville de *Pan* »), là où jaillit en cascade abondante une des sources du *Jourdain* « purificateur », était un haut lieu des religions antiques, du dieu sémitique *Baal* (retranscrit quelquefois en *Belinas* !), et surtout du dieu « Caprin » *Pan* et de son épouse *Écho*. Le choix de *Philippe* « Qui aime les Chevaux » (la fille de *Ptolémée* en élève) n'est donc pas anodin !

... Sainte VÉRONIQUE l'hémorroïsse

Le 12 juillet, mémoire de Sainte VÉRONIQUE l'hémorroïsse guérie par le Christ, morte en paix (1).



... Sainte Véronique était originaire de Césarée de Philippe (*Panéas*). Elle fut guérie par Notre Seigneur Jésus-Christ d'un flux de sang qui l'affligeait depuis de longues années (cf. *Mat.* 9, 20). **En témoignage d'action de grâces, elle fit couler une statue de bronze qui représentait le Christ tendant la main à une femme agenouillée devant lui.** À ses pieds, sur la stèle — où l'on pouvait lire l'inscription : *À Dieu, Sauveur du monde* — poussait une plante qui avait la vertu de guérir toutes les maladies. Véronique plaça cette statue devant sa maison, afin que tous les passants la vénèrent et gardent présente à l'esprit la mémoire de son modèle, le Dieu – Homme. Ayant mené le reste de sa vie de manière sainte et agréable à Dieu, elle s'endormit en paix, pour jouir de la Face du Seigneur.

(1). D'après une tradition latine, Sainte Véronique était la femme qui essuya le visage ensanglanté du Seigneur portant sa Croix vers le Golgotha. Les traits du Sauveur restèrent imprimés sur le linge, qui fut ainsi considéré comme une des images « non faites de main d'homme ». Mais selon un très ancien écrit apocryphe, les *Actes de Pilate*, Véronique (Bérénice) était bien l'Hémorroïsse qui, étant en possession d'un portrait du Christ, alla le présenter à l'Empereur Tibère à Rome. A sa mort, la précieuse image aurait été transmise à Saint Clément...<sup>134</sup>

Il est apparu progressivement au moyen âge une confusion homophonique, un jeu de mots avec \**Beron ikon* (Ουερον (ε)ικον, *Oueron ikon*) latinisé en *vera icon*, *vera iconia* = *vera effigies* « vraie image » ! La « réelle image » d'une tête divine qui portait alors la « couronne d'épines » du Roi des Juifs ! Que nous dit la tradition ? Manifestement elle associe à nouveau le

<sup>134</sup> <http://www.religion-orthodoxe.com/article-sainte-veronique-l-hemorroïsse-53399133.html>

pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, la couronne civile et la couronne divine.

*Véronique* (*Bérénice* dans l'Évangile de *Nicodème*) a été assimilée effectivement par les chrétiens à la femme « hémorroïsse », citée par les Évangiles de *Matthieu*, *Marc* et *Luc*, qui est guérie d'une « perte de sang » par le Christ, (quelquefois l'assimilation porte sur *Sainte Marthe*, la sœur de *Lazare*) ; il faut alors se rappeler que le Christ, lors de sa Passion, souffre tellement que sa sueur (d'où le nom de « suaire ») est de « sang », sang qui en séchant marque à tout jamais le tissu de lin blanc). *Bérénice - Véronique* aurait été appelée à Rome par l'Empereur *Tibère*, qui aurait eu la volonté d'associer la divinité du Christ aux autres dieux du panthéon romain (ce à quoi le sénat s'opposa) et qui aurait été guéri au contact, et surtout à la vision du « suaire » ; à sa mort, *Véronique* aurait confié le voile au pape *Saint Clément*, ce n'est pas anodin, puisqu'il est rattaché à la famille des *Flaviens Vespasien* et *Titus*, vainqueurs de *Jérusalem* et paraît comme un véritable contre-pouvoir chrétien.



Nous pensons qu'il faut aller au-delà de ce jeu de mots « *veron eikon* » de langues différentes. La légende a fait qu'au temps du *Christ*, le publicain de *Jéricho*, *Zachée*, « tout



petit » au point de monter sur un « figuier sycomore » prit pour épouse *Véronique*, puis se réfugia en *Gaule*, dans le *Quercy*, où il prit, comme ermite, le nom d'*Amadour* (en latin « Celui aime », ou mieux en grec « Celui qui n'a pas eu de mère » : Αμητωρ, *A-Mêtôr*, donc « qui a besoin du lait d'une autre femelle, ou du lait du « figuier » !). Il est fêté le 20 août. Il faut aller à *Rocamadour* (vitrail ci dessus à gauche) pour comprendre tout ce qui a trait à la « Tête » et à son « Couronnement », tant de la *Vierge « Mère » Notre-Dame*<sup>135</sup>, vénérée au 15 août (vitrail précédent et tapisserie ci-dessus de la

<sup>135</sup> Le 20 août est aussi fêté *Saint Bernard*, qui eut l'insigne honneur de boire du lait du sein de la Vierge destiné à l'Enfant – *Jésus*, un peu comme *Héraclès - Hercule* bénéficia du lait d'*Héra - Junon*.



chapelle), que du Christ avec la représentation de *Sainte Catherine* « couronnée » et de *Saint Louis*, fêté le 25 août, tenant la « couronne d'épines » qu'il a rachetée aux Vénitiens (ci-contre, tapisserie de la chapelle à *Rocamadour*).

Le lien entre *Notre-Dame de Roc – Amadour*, où vécut *Saint Amator – Amadour*, l'époux très « aimant » de *Sainte Véronique*, nous allons le retrouver dans l'« Empyrée », dans cette sorte de « Huitième Ciel » « purement immortel » qui dépasse le « Septième Ciel » où vivent les cinq Planètes, avec la Lune et le Soleil, accessibles aux Mortels, du moins à leur « vue », Ciel symbole du bonheur tant désiré, y compris dans sa plénitude amoureuse. Dans la religion chrétienne, *Marie* est à la fois « Vierge – Épouse - Mère » !

En effet, l'astronomie antique, grâce à un astronome Alexandrin nommé *Conon*, avait repris le nom de *Bérénice - Véronique*, à la mi-août, pour le glorifier dans la constellation du *Lion* comme par hasard, *ad caudam Leonis*, « à la queue du Lion » plus précisément sous l'expression Κομη Βερενικης, *Comè Berenikès*, en latin *Crinis Berenices* « Chevelure de Bérénice », associant d'emblée la « Tête » dotée d'une chevelure longue et dorée, à la « Couronne » qu'elle était susceptible de porter. Pour comprendre tout cela, suivons quelques extraits du poème 66 du poète latin *Catulle*, qui, célébrant dans ses vers l'« Hyménée » entre les époux « aimants » *Bérénice* et *Ptolémée Évergète*, fait parler la Πλοκαμος Βερονικης, *Plokamos Beronicès*, la *Caesaries Beronices*, la « Chevelure bouclée de Bérénice », devenue dans le « Ciel » du monde antique, le symbole du « mariage d'Amour » et de la fidélité des époux, parallèlement à la « Couronne d'Ariane » :

... Celui qui a dénombré tous les flambeaux (*omnia magni lumina mundi*) du ciel immense, qui a découvert le lever et le coucher des constellations, qui sait comment est obscurcie la flamme resplendissante du soleil rapide, comment les astres disparaissent à des époques fixes, comment, reléguant furtivement la Déesse des carrefours sous les roches de *Latmos*<sup>136</sup>, un tendre amour la détourne de sa course aérienne, celui-là même, **Conon**, au milieu de la lumière céleste (*idem me Conon caelesti in lumine vidit, e Beroniceo uertice caesariem fulgentem clare*), **m'a vue, boucle détachée du front de Bérénice, jeter des feux éclatants, après que cette reine m'eut promise à plusieurs déesses en tendant vers elles ses bras polis, lorsque le roi (Ptolémée), dont un hymen tout nouveau rehaussait la gloire, était allé dévaster les champs de l'Assyrie, portant encore les douces marques du combat nocturne où il l'avait dépouillée de sa virginité...**

... À ce moment tu promis à tous les dieux de me sacrifier pour ton tendre époux, sans oublier de verser le sang des taureaux, s'il revenait près de toi. Lui, en peu de temps, il avait conquis l'Asie et l'avait ajoutée aux frontières de l'Égypte. Voilà pourquoi offerte à l'assemblée céleste (*caelesti coetu*), **j'acquitte par le don d'aujourd'hui le vœu que tu lui adressa jadis**. C'est bien malgré loi, ô reine, que j'ai quitté ton front, oui, malgré moi ; j'en fais serment par toi, par ta tête, et puni soit celui qui l'invoquerait dans un faux serment ; mais qui prétendrait pouvoir rivaliser avec le fer... Que feront tes cheveux, quand le fer a raison de tels obstacles ? Ô Jupiter, maudits soient toute la race des Chalybes et celui qui le premier s'obstina à chercher les filons cachés sous le sol, et à forger le fer résistant ! Récemment séparées de moi, les autres boucles (*aiunctae paulo ante comae mea fata sorores lugebant*), mes sœurs, pleuraient ma destinée, lorsque s'offrit à ma vue, fendant l'air du battement de ses ailes, le frère de Memnon, le cheval ailé de la Locrienne *Arsinoé* ; **il me prend, vole au milieu des ténèbres du firmament et me dépose sur le chaste sein de Vénus**. C'était elle, la maîtresse du Zéphyrion, qui avait chargé son serviteur de cette mission, elle-même la déesse grecque habitante des rivages de Canope.

... *Hic dii uario ne solum in lumine caeli*  
*Ex Ariadneis aurea temporibus*  
*Fixa corona foret, sed nos quoque fulgeremus*  
*Deuotae flauī uerticis exuuiāe...*

---

<sup>136</sup> Une légende prétendait que *Diane-Hécate*, déesse de la *Lune*, éprise du bel *Endymion*, venait parfois le rejoindre dans les antres du *Mont Latmos* en Carie ; d'où ses éclipses.

... Alors elle décida qu'on en verrait plus seulement, fixée au milieu des flambeaux épars dans le ciel divin,  
 La couronne d'or détachée du front d'Ariane,  
 Mais que j'y brillerais aussi,  
 Dépouille sacrée d'une tête blonde.

**Et quand j'arrivai, toute baignée de larmes, au séjour des dieux, la déesse fit de moi un astre nouveau, qui prit place parmi les anciens ; touchant aux feux de la Vierge et du Lion féroce, voisine de Callisto, la fille de Lycaon, j'incline vers le couchant, guidant le Bouvier paresseux, qui se plonge lentement et avec peine dans les profondeurs de l'Océan...**

...Et vous maintenant, femmes pour qui s'est allumée, au jour souhaité, la torche nuptiale, ne livrez pas vos corps à vos tendres époux, lorsque, rejetant vos vêtements, vous découvrirez vos seins nus, sans que l'onyx ait répandu en mon honneur d'odorantes libations, l'onyx de celles qui parmi vous observent leurs devoirs dans un lit irréprochable ; mais pour celle qui s'abandonne à un impur adultère, ah ! pour celle-là puissent ses offrandes maudites se perdre, bues par la poussière légère ! car je ne demande aux femmes indignes aucun hommage. **Tâchez, ô épouses, que toujours la concorde, que toujours un amour inaltérable habitent vos demeures.** Et toi, reine, lorsque les yeux tournés vers les astres, tu offriras, pendant les jours de fête, des sacrifices à la divine Vénus, ne me laisse pas manquer de parfums, moi qui t'appartiens, mais consacre-moi de riches présents.

*Sidera corruerint ; utinam coma regia fiam !  
 Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion !*

Si les astres sont bouleversés, puisse-je revenir à la chevelure royale !  
 Qu'auprès du Verseau brillant les feux d'Orion ! ...<sup>137</sup>



La mythologie chrétienne a tout simplement repris ce thème de la « Vierge », qui par le mariage se consacre à son époux, avec l'immortalisation du corps la *Vierge Marie*, dans l'*Empyrée*, par la fête de la *Dormition*, originellement fixée le 18 janvier, à la fin du lever d'*Aegipan*, le « Capricorne », et au commencement du lever purificateur du *Verseau*, transformée en « Assomption » et « Couronnement » de la *Vierge Marie* « Reine », le 15 août (à

gauche, cathédrale de *Sienna*). Ainsi se comprend totalement le pèlerinage à *Notre-Dame de Rocamadour* :

... Un signe grandiose apparut dans le ciel, une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous ses pieds, et, sur la tête, une couronne de douze étoiles... (Apocalypse de Saint Jean, 12, 1).

Une première remarque : comme dans le poème de Catulle, avec *Hécate - Diane*, il est fait allusion à la « Lune », dont le « croissant » est largement représenté sous les pieds de la *Vierge* dans l'iconographie ; mais nous ne pensons pas au « visage rayonnant et veilleur » de



<sup>137</sup> Catulle, *Poésies*, 66, trad. Georges Lafaille, société d'édition « Les Belles lettres », Paris 1964.

la « Pleine Lune », qui a été appelée, nous l'avons dit, par *Saint Clément d'Alexandrie* (*Titus Flavius Clemens* comme les *Flaviens* de l'empire romain !), « Γοργονιον - *Gorgonion* » ; or *Sainte Véronique*, si liée au « Visage », est l'épouse de *Zachée - Amadour* originaire de *Jéricho*, dont le nom hébreu signifie « Lune » ! Effectivement la ville était considérée comme un centre des cultes lunaires antiques...

Il est un autre fait que personne n'a remarqué : la fin du lever héliaque du *Lion* et de sa *Ourα - Oura*<sup>138</sup> – *Cauda* « Queue » et donc aussi de cette sorte de « Comète » qu'est l'astérisme de « sept étoiles » qui compose la « Chevelure » (qui a été aussi appelée « *Chevelure d'Ariane* » !) coïncident avec le lever héliaque de la constellation du *Λαγός, Lagós* (avec « ω, ô » méga), *Lepus* en latin, « Lièvre » poursuivi par le « Chien Lévrier » du chasseur *Orion*, animal paisible et craintif « aux longues et molles oreilles » (racine \*(s)lǝg- « flasque » + \*ous- « oreille »<sup>139</sup>).

... Le Lion.

Jupiter le plaça au ciel, dit-on, parce qu'il a la réputation d'être le premier des animaux. Quelques-uns ajoutent aussi qu'Hercule lui livra son premier combat et, sans arme, le tua. Ce sujet Pisandre et beaucoup d'autres l'ont traité. Au-dessus de l'image du Lion, tout près de la Vierge, se trouvent sept autres étoiles, placées en triangle près de la queue (*caudam*) du Lion ; c'est la chevelure de Bérénice (*crines Berenices*) selon le récit du mathématicien de Samos, Conon, et de Callimaque. Ptolémée avait épousé sa sœur Bérénice, fille de Ptolémée et d'Arsinoé, et quelques jours plus tard il était parti attaquer l'Asie ; alors Bérénice fit vœu de couper sa chevelure si Ptolémée revenait vainqueur (*si victor Ptolemaeus redisset*). Condamnée par son vœu, elle déposa sa chevelure dans le temple de Vénus - Arsinoé du *Zéphyrion*, mais le lendemain celle-ci avait disparu. Le roi en fut marié, mais le mathématicien Conon, comme nous l'avons déjà dit, dans son désir d'obtenir la faveur royale, prétendit voir la chevelure placée au milieu des astres : il montra sept étoiles qui n'appartenaient à aucune figure et selon lui représentaient la chevelure.

Quelques auteurs avec Callimaque ont raconté que **cette Bérénice élevait des chevaux (*equos alere*)** et les envoyait d'ordinaire aux jeux olympiques. D'autres ajoutent que Ptolémée, père de Bérénice, **épouvanté (*perterritum*) par la foule des ennemis, chercha son salut dans la fuite (*fuga salutem petisse*)** ; sa fille, entraînée à cet exercice, sauta à cheval, retint le reste de l'armée, massacra un grand nombre d'ennemis et mit en fuite le reste. **Voilà pourquoi Callimaque l'appela aussi « Courageuse » (*Magnanimam*)...**<sup>140</sup>



Il est évident que l'écrivain latin Hygin (qui confond différents *Ptolémée*) souligne la « lâcheté », la « couardise » de *Ptolémée*, tel un *lagós* « lièvre » poursuivi qui rabat les oreilles, à côté de sa fille *Bérénice*, « *ανδρεία, andreia* courageuse comme un homme », dont le nom *Phero-Nikè* signifie « Porteuse de Victoire », sorte de « *Φιλίππη - Philippè* – Qui aime et élève des chevaux » et qui vole à son secours grâce à son « cheval » (nous allons retrouver le nom de *Philippe*, dans l'apôtre ami de *Bar Ptolemaios, Barthélemy*). N'oublions pas que *Ptolémée Sôter*, le grand-père de *Bérénice* (*Σωτηρ, Sôter* le « Sauveur, Libérateur »

sera, à *Césarée de Philippe*, l'épithète donnée au Christ - Dieu dans la dédicace de la statue sculptée en bronze par *Sainte Véronique*), est le général macédonien d'*Alexandre*, fils de *Philippe de Macédoine*. Lui-même, *Ptolémée Sôter*, aurait été un fils illégitime de *Philippe de*

<sup>138</sup> Cf. le nom grec, puis latin de constellation de la « Petite Ourse », composée de « sept étoiles » « *septentrio* » : *Κυνόσουρα, Kunosoura, Cynosoura* « La queue du Chien ». Le « chiffre « sept » se trouve bizarrement associé dans les deux cas.

<sup>139</sup> J. Pokorny, *IEW.*, p. 959.

<sup>140</sup> Hygin, *De Astr.*, II, 24, trad. A. Le Boeuffe, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1983.



*Macédoine* (ci-dessus représenté avec un bandeau couronnant la tête comme une « crinière » sur une monnaie appelée dorénavant un « philippe », qui sera imitée même par les Gaulois), donc le demi-frère d'*Alexandre* !

Or une sorte de mythologie ou d'étymologie populaire a confondu le nom de Λαγος, *Lagos*, avec « o, o » micron, (= *Duce, Führer* « Conducteur du peuple en armes » formé selon



le *Dictionnaire grec/français* (qui ajoute pour le doute : ??) Bailly-Séchan, p. 1162, de la contraction : \**La-agos* < λαος, *laos* + αγω, *agô* « pousser, impulser », donné au père du « Belliqueux » Πτολεμαιος, *Ptolemaios*, général d'*Alexandre*, avec le nom λαγως, *lagôs* « lièvre »<sup>141</sup> qui a conduit à l'épithète Λαγιδης, *Lagidès*, « Fils de *Lagos*, *Lagide* » ou Λαγιδευς, *Lagideus* « Fils du Lièvre, Levreau, *Lagide* ». Il est certain que l'image d'un animal pacifique, et apeuré au moindre bruit ou combat, sacrifié d'emblée au bonheur des chasseurs et des guerriers en quête de nourriture et voué, ce qui est important, au « grill nourricier », comme le fut *Saint Laurent* fêté à la même époque, le 10 août, et tel qu'il apparaît, avec le braconnier, sur le portail de *Sainte-Foi* (elle-même martyrisée sur le grill par le Chien-Loup dévoreur *Dacien*) à *Conques*, a pu

jouer par opposition à ce que signifie *ptolemaios* « qui cherche l'affrontement ».

Il est un Saint spécifique, fêté le 24 août, qui souligne par son nom à la fois son



appartenance à la « Chevelure de Bérénice », fille de *Ptolémée Philadelphe*, et à la « constellation du *Lagide - Ptolémée* », c'est *Barthélemy*, qui fut martyrisé à *Albanopolis* d'*Arménie*, « dépiauté, écorché » comme une bête tuée à la chasse (photo à gauche, abbaye de *Saint-Seine* : *Barthélemy* avec son tranchoir) ; en effet, l'étymologie est *Bar Tholmai* hellénisé en *Bar Ptolemaios* « Fils du Belliqueux » : il se trouve qu'un *Saint Ptolémée*, évêque de *Népi* (ancienne *Nepeta*) en *Toscane*, est fêté, avec un *Saint Romain*, à la même date ! *Barthélémy* a été assimilé à *Nathanaël*, (que la mythologie présentait comme Syrien descendant de *Ptolémée*), présenté par *Philippe* à *Jésus* qui dit : « Voilà un vrai Israélite, dans lequel il n'y a pas de malice » ; c'est tout à fait la description que l'on pourrait attribuer à l'homme innocent qui s'en va à

<sup>141</sup> A gauche, reprographie extraite du livre d'Henri Stern, *Le Calendrier de 354*, Paris, Imprimerie Nationale, 1953. Cette étude sur le seul calendrier romain que nous possédions analyse les images conservées souvent sous forme de copies, ici de Peiresc. Le mois d'octobre (4 octobre, fête de *Sainte Véronique* chez les chrétiens orthodoxes ; 4 février au lever de l'échanson *Verseau* pour les chrétiens catholiques) a toujours été le mois de la chasse : ici le lièvre est sorti d'un piège sous forme de nasse ; par contre, le mois d'août pour le vigneron et *Vindemitor - Vendangeur* de la constellation de la Vierge et donc pour la constellation d'*Arcturus - Icaros*, le Bouvier », initiateur de la vigne qui se lève aussi à la même époque, parallèlement à la « Chevelure de Bérénice », était le mois de tous les dangers, car le lièvre, comme le bouc pour les sarments, le sanglier, le renard pour les raisins, était le prédateur par excellence (il l'est toujours !).

l'holocauste, au sacrifice sur l'Autel, ou sur le « gril » du chasseur. Ce « manque de malice » qui conduit aux phrases de *Jésus* :

... Moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tend-lui encore l'autre... Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ». Eh bien ! Moi je vous le dis : Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs...

... conduira au nom de « *Clemens* » chez les judéo-chrétiens et au nom du pape *Saint Clément*, ami des Juifs, assimilé par la légende à *Flavius Clemens*, tué par son cousin *Flavius Domitianus*, successeur de son frère *Titus* :

... **Flavius Clemens était chrétien, nous apprend Dion Cassius, LXVII, 14.** C'est sans doute pour cela, par mépris du pouvoir et des honneurs, qu'il se cantonnait dans la plus complète inaction. Suétone signale **cette *inertia* pour souligner qu'il n'était nullement dangereux...**<sup>142</sup>

*Domitien* va pourtant voir dans son cousin attaché à une couronne céleste, un concurrent. *Saint Clément* était pourtant un « Calme »...

---

<sup>142</sup> Note d'H. Ailloud dans *Suétone, Vie des Douze Césars*, livre VIII, *Domitianus*, 15, trad. Henri Ailloud, édition Les Belles Lettres, Paris 1964.

## La « Couronne Civique »



Le jour des Ides de Janvier (13 janvier), inséré entre les deux fêtes des *Carmentalia* (11 et 15 janvier), on sacrifiait à *Jupiter Capitolin*, et on rappelait l'octroi à *Octave* du titre d'*Auguste*. C'est ce que nous indique le poète latin *Ovide*, dans ses *Fastes* ; or le 13 janvier de l'an 27 avant J.C.

avaient été aussi offerts à *Augustus*, avec les « lauriers » honorifiques à la porte de sa maison, cette « couronne de feuilles de chêne » « pour avoir sauvé ses *cives* - concitoyens », donc cette « *Corona Civica* »<sup>143</sup> qui est aussi liée à la « *Clementia imperatoris* » donc à la « *Gratia* » qu'il leur octroie :

... Ce qui reste (dans la demeure d'*Auguste* du *Palatin* où il avait installé un sanctuaire à *Vesta*), César l'habite en personne. **Longue vie aux lauriers du Palatin, longue vie au palais paré de chêne** : à lui seul (avec Apollon Phébus), il abrite trois dieux éternels...<sup>144</sup>

... **Aux Ides, dans le temple du grand Jupiter**, son saint prêtre offre aux flammes les entrailles d'un mouton castré. Et c'est aussi ce jour-là que le gouvernement de toutes les provinces fut rendu à notre peuple **et que ton aïeul reçut le nom d'Auguste**. Lis les légendes des images de cire alignées dans les atriums des nobles : un titre si glorieux n'était encore échu à personne...

... Il n'est pas de surnom qui s'élève plus haut que celui des *Fabius* : cette maison a mérité d'être appelée *Maxima*. Mais pourtant tous ces héros sont célèbres par des honneurs humains : **Auguste partage son nom avec Jupiter souverain. Nos pères appelaient « augustes » les choses saintes. On appelle « augustes » les temples rituellement consacrés par la main des prêtres. De la même racine vient *augurium* (augure) et tout ce que Jupiter « augmente » (*auget*) par son pouvoir. Puisse-t-il augmenter l'empire de notre chef, augmenter le nombre de ses années, et puisse la couronne de chêne protéger votre porte !...**<sup>145</sup>

... Ce sont principalement toutes les espèces d'arbres glandifères qui ont toujours été honorées chez les Romains. Ils fournissent les couronnes civiques (*ciuicae coronae*), **insigne le plus éclatant du courage militaire**, et depuis longtemps aussi **de la clémence impériale** (*clementiae imperatorum*), depuis que, dans l'impiété des guerres civiles, on s'est mis à considérer comme une belle action de ne pas tuer un concitoyen. Elles l'emportent sur les couronnes murales et vallaires, et sur les couronnes d'or, d'une valeur pourtant supérieure ; elles l'emportent aussi sur les couronnes rostrales, qu'ont cependant illustrées jusqu'ici surtout deux personnages : M. Varron, qui la reçut de Grand Pompée après la guerre des pirates, et M. Agrippa, à qui César la décerna après la guerre de Sicile, guerre de pirates aussi. Auparavant les rostres des navires fixés devant la tribune décoraient le forum comme une couronne placée sur la tête du peuple romain lui-même. Mais depuis qu'ils ont été foulés et souillés par les séditions tribuniennes, depuis que le pouvoir a servi non plus l'intérêt public, mais les intérêts particuliers, depuis qu'il a été désigné pour les individus qui, devenus sacro-

<sup>143</sup> Photos extraites du catalogue : <http://www.sacra-moneta.com/Numismatique-romaine/Les-couronnes-civiques-sur-les-monnaies-romaines.html> ; les commentaires sont fort appropriés.

<sup>144</sup> Ovide, *Fastes* IV, vers 552-553, trad. Henri Le Bonniec, « Les Belles Lettres » Paris 1990.

<sup>145</sup> Ovide, *Fastes* I, vers 587-616, trad.. Henri Le Bonniec, « Les Belles Lettres » Paris 1990.



saints ont tout profané, les rostres ont passé des pieds des citoyens sur leurs têtes. **Auguste décerna cette couronne à Agrippa, mais lui-même reçut du genre humain la couronne civique.**

**Dans l'antiquité du moins la divinité seule était couronnée – aussi Homère n'attribue-t-il de couronne qu'au ciel (*caelo*) et à la guerre en général** (Cf. *Iliade* 18, 485, τα τειρεα παντα, τα τ' ουρανος εστεφανωται, *ta teirea panta, ta t' Ouranos estephanôtai*<sup>146</sup> ; 13, 736 : Παντη γαρ σε περι στεφανος πολεμοιο δεδηε, *pantê gar se péri stephanos polemoio dedêe.*), mais aucune à un individu, même pour ses exploits guerriers – **et c'est Liber Pater qui le premier, dit-on, mit sur sa tête une couronne de lierre** (cf. les épithètes de Dionysos, κισσοκομης, *kissokomês, Hymn. Dion.* 2, 1 ; κισσοστεφανος, *kissostephanos, A.P.*, 9, 524, 11 ; κισσοφορος, *kissophoros, Pind. Ol.*, 2, 27, etc.). Par la suite, ceux qui sacrifiaient en l'honneur des dieux en prirent, et les victimes étaient également couronnées. En dernier lieu, on les employa aussi dans les jeux sacrés, où aujourd'hui encore on ne décerne pas la couronne au vainqueur, mais on proclame qu'il l'obtient pour sa patrie. De là vint l'usage de les conférer aussi aux triomphateurs pour être consacrées dans les temples, puis de les donner aussi dans les jeux. Il serait long et hors de sujet d'exposer qui des Romains fut le premier couronné et qu'elle couronne il reçut. Ils n'en connaissaient sans doute pas d'autres que les couronnes militaires. Ce qui est certain, c'est que cette nation, à elle seule, en a plus d'espèces que toutes les autres réunies.

Romulus décerna la couronne de feuillage (*frondea coronavit*) à Hostus Hostilius pour être rentré le premier dans Fidène. C'était le grand-père du roi Tullus Hostilius. P. Décius le père, tribun militaire, reçut une couronne de feuillage (*frondea*) de l'armée qu'il avait sauvée, et que commandait le consul Cornelius Cossus dans la guerre contre les Samnites. La couronne civique fut d'abord d'yeuse (*Ciuiica iligna primo fuit*), puis on préféra l'*aesculus* consacré à Jupiter (*ex aesculo Ioui sacra*), on changea aussi pour le chêne pédonculé (*quercu*) et l'on donna partout le premier chêne venu en ne gardant que le gland comme marque d'honneur. On établit aussi des règles dont la rigueur marque la noblesse, et qu'on voudra comparer à celles de la couronne suprême des Grecs, donnée au pied de Jupiter lui-même, pour laquelle la patrie en liesse <du vainqueur> fait une brèche dans les murailles : il faut sauver un citoyen, tuer un ennemi ; le lieu de l'action doit être occupé ce jour-là par l'ennemi, le soldat sauvé doit faire sa déclaration – on ne tient pas compte des autres témoins – et être citoyen. Sauver un auxiliaire, fût-il roi, ne donne pas droit à la distinction (Polybe dit pourtant que la couronne civique est décernée si l'on sauve un allié (συμμαχος), et l'honneur n'est pas plus grand si l'on sauve un général, car les créateurs de cet ordre ont voulu qu'il fût le plus haut quel que fût le rang du citoyen. Le titulaire de la couronne peut la porter constamment. Aux jeux, la coutume veut qu'on se lève toujours à son entrée, même les sénateurs ; il a le droit de s'asseoir auprès d'eux ; il est exempté de toute charge, lui, son père, et son grand-père paternel...

... O mœurs dignes de mémoire, qui n'accordèrent que l'honneur pour de si grands exploits et, alors qu'elles donnaient aux autres couronnes la recommandation de l'or, ne voulurent pas évaluer la vie d'un citoyen, déclarant clairement que, même pour sauver un homme, il n'est pas permis de songer au profit !<sup>147</sup>

Le martyr d'Étienne le « Couronné », premier après celui du *Christ - Roi* « Couronné d'épines », alors qu'il lui ressemble étrangement dans son chemin jusqu'à la mort, est à la fois le résultat du « Pouvoir du Verbe » et celui de la « Crainte toute aussi « politique » que religieuse d'une « Prise de Pouvoir » par cette secte du *Galiléen* qu'ils ont tant craint de son vivant : parution devant le Sanhédrin, paroles blasphématoires selon les Juifs, paroles très proches de celles du *Christ* à sa mort même, qui demande la « Clémence - Grâce » pour eux.

... Nous l'avons entendu prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu...  
... Nuques raides, oreilles et cœurs incirconcis, toujours vous résistez à l'Esprit Saint ! Tels furent vos pères, tels vous êtes ! Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du Juste, celui-là même que maintenant vous venez de trahir et d'assassiner, vous qui avez reçu la Loi par le ministère des anges et ne l'avez pas observée.

A ces mots, leurs cœurs frémissaient de rage, et ils grinçaient des dents contre Étienne...

... Seigneur, reçois mon esprit. Puis il fléchit les genoux et dit, dans un grand cri : « Seigneur ne leur impute pas ce péché ». Et en disant cela, il s'endormit...<sup>148</sup>

---

<sup>146</sup> ... Le « Bouclier d'Achille » comprend cinq couches. Héphaïstos y crée un décor multiple, fruits de ses savants penses. Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, **ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne** (τα τειρεα παντα, τα τ' ουρανος εστεφανωται, *ta teirea panta, ta t' Ouranos estephanôtai*), les Pléiades, les Hyades, la Force d'Orion, l'Ourse – à laquelle on donne le nom de Chariot – qui tourne sur place, observant Orion, et qui, seule, ne se baigne jamais dans les eaux de l'Océan... (*traduction* Paul Mazon).

<sup>147</sup> Pline l'Ancien, *HN.*, livre XVI, 6-14, *trad.* J. André, société d'édition « Les Belles Lettres » Paris 1962.

La « Couronne » du « Témoignage – Martyre » devient non seulement le symbole de son « *Sacramentum* – Sacrement > Serment », la « consécration » de l'« Engagement » et donc de la *Fides* - Foi obtenu par le « Baptême de Sang », Sang qui marquera à tout jamais sur les « Pierres » du sacrifice, les reliques, mais encore, et cela va surtout se retrouver plus tard, lors de leur *Invention*, la Couronne devient Celle qui, par le sacrifice du porteur, « sauve » comme l'a fait le Christ les « Chrétiens », pour ne pas dire l'Humanité toute entière ; cela se traduira par des miracles, des guérisons certes, mais surtout par des « résurrections des morts », miracle suprême de celui qui donne sa vie pour ceux qui « ne savent pas ce qu'ils font » ; en cela *Stephanos* devient purement Σεβαστος, *Augustus* et sa « Couronne » sera à la fois *Civica* et *Quercea*, au point que la première église de Rome dédiée à *Saint Étienne* sera construite sur le *Mons Querquetulanus* (= *Mont Chassagne*<sup>149</sup>, *La Chênaie*), devenu *Mons Caelius*, tout comme à *Vesontio* – *Besançon* sera construite, dominant la ville « couronnée de remparts », sur le *Mons Coelius*, la première cathédrale *Saint-Étienne* (photo à droite). Rappelons-nous alors ce que nous dit Pline :



... Dans l'antiquité du moins la divinité seule était couronnée...

Et ce qu'a écrit Homère dans sa description ésotérique du « Bouclier d'Achille » fabriqué, puis ciselé, par *Héphaïstos* – *Vulcain* :

... Le « Bouclier d'Achille » comprend cinq couches. Héphaïstos y crée un décor multiple, fruits de ses savants penses. Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, **ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne** (τα τεیرهα παντα, τα τ' ουρανος εστεφανωται, *ta teirea panta, ta t' Ouranos estephanôtai*), les Pléiades, les Hyades, la Force d'Orion, l'Ourse – à laquelle on donne le nom de Chariot – qui tourne sur place, observant Orion, et qui, seule, ne se baigne jamais dans les eaux de l'Océan...

Le grec Ουρανος, *Ouranos* équivaut au latin *Coelus* ou *Caelus* « Ciel », alors qu'il est lié à la sémantique du verbe στεφανωω, *stephanoô* « conduire autour, diriger en cercle, ceindre, couronner », dans le cadre de la « circulation des astres et du soleil dans le zodiaque.

Le grec Στεφανος, *Stephanos* est totalement impliqué dans la *volvita caelestis* « voûte céleste », à tel point que la mythologie chrétienne, reprenant certainement une mythologie plus ancienne, gauloise ou gallo-romaine pour le moins, l'a traduit dans le culte du Saint « archidiacre », gestionnaire de la Nouvelle *Ecclesia*, notamment à *Vesontio* – *Besançon* avec le *Mons Coelius* « Mont Ciel » et à *Divodurum* – *Mettis* – *Metz*, avec *Saint Céleste*, le compagnon de *Saint Clément*, le fondateur de la chrétienté dans la Cité. Penchons-nous tout d'abord sur l'antique et « Céleste » *Metz*, qui ensuite fut capitale de l'*Austrasie*.

<sup>148</sup> *Actes des Apôtres*, VI, sqq. Bible de Jérusalem, éditions du Cerf, Paris, 1956.

<sup>149</sup> C'est le nom donné à une commune, *Chassagne – Saint-Denis*, près d'*Ornans* (Doubs), non loin de *Besançon*. L'église est dédiée au « Couronné » par excellence « Saint Denis », reprise de *Dionysos*, dieu élevé sous les « chênes » par des « laies », les *Hyades*... A *Chassagne*, se trouve un lieu-dit *Combe Milan* (*Mediolanum*).